



**HAL**  
open science

## La mythologie racontée aux enfants : étude et exploitation pédagogique

Laure Guiffrey

► **To cite this version:**

Laure Guiffrey. La mythologie racontée aux enfants : étude et exploitation pédagogique. Education. 2015. dumas-01174639

**HAL Id: dumas-01174639**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01174639>**

Submitted on 9 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Centre Val de Loire  
Académie d'Orléans-Tours



**UNIVERSITÉ D'ORLÉANS**

***ESPE Centre Val de Loire***

**MEMOIRE professionnel** présenté par :

**Laure GUIFFREY**

soutenu le : **23 Juin 2015**

pour obtenir le diplôme du :  
**Master Métiers de l'Enseignement,  
de l'Education, de la Formation**

Discipline : Littérature de jeunesse

**La mythologie racontée aux enfants : étude et  
exploitation pédagogique**

Mémoire dirigé par :  
**Pascale BEGUE**

PESPE CVL, Lettres, Bourges

**JURY :**

**Cindy CHATEIGNIER**  
**Pascale BEGUE**  
**Allan HAMEL**

MCF Psychologie, ESPE CVL, Présidente du jury  
PESPE CVL, Lettres, Bourges  
Professeur des Ecoles Maître Formateur

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens à remercier Madame Marie-Christine Mouton, Professeur des Ecoles Maître Formateur à Bourges, qui a accepté avec beaucoup de gentillesse de réaliser cette séquence dans sa classe en me faisant confiance, ainsi que ses élèves de CM1 et CM2 pour leur participation et leur écoute pendant mes interventions.

Je remercie également Madame Bègue pour le temps qu'elle a bien voulu me consacrer, et qui, en sa qualité de directrice de mémoire, a su m'apporter inspiration, aide et conseils afin de m'orienter au mieux dans la construction et la réalisation de ce travail.

# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	p.5
PARTIE 1 : CORPUS THEORIQUE.....	p.7
I. La littérature de jeunesse dans les instructions officielles (2002/2008).....	p.7
II. Lecture, compréhension et images.....	p.8
A. Le rôle des images dans la compréhension en lecture.....	p.8
B. Intérêt des albums : la double narration.....	p.9
III. La mythologie grecque pour les enfants.....	p.12
A. La mythologie : des textes fondateurs.....	p.12
B. L'exercice de l'adaptation au travers des livres pour la jeunesse.....	p.13
PARTIE 2 : METHODOLOGIE ET MISE EN OEUVRE DE L'ETUDE.....	p.15
I. Problématique et hypothèses.....	p.15
II. Présentation de la méthodologie.....	p.16
A. Le cadre institutionnel : les programmes d'enseignement.....	p.16
B. Le cadre de la démarche.....	p.17
C. Le contexte de l'étude : la classe retenue.....	p.18
D. Le choix des supports.....	p.19
1- Les albums d'Yvan Pommaux.....	p.19
2- Les romans d'Hélène Montardre.....	p.20
E. Les outils de recueil des données.....	p.21
1- Les écrits de travail.....	p.21
2- Les questionnaires.....	p.22

F. La séquence.....	p.22
1- Elaboration.....	p.22
2- Mise en oeuvre.....	p.23
III. Analyse du recueil des données.....	p.24
A. Recueil des réponses des élèves.....	p.24
1- Les écrits de travail.....	p.24
2- Les questionnaires.....	p.26
3- Le questionnaire de ressenti.....	p.30
B. Analyse et bilan.....	p.30
CONCLUSION.....	p.35
BIBLIOGRAPHIE.....	p.37
ANNEXES.....	p.40

## INTRODUCTION

La lecture est un des axes fondamentaux d'apprentissage à l'école élémentaire, étendu du début du Cycle 2 à la fin du Cycle 3. Elle a de nombreuses finalités qui dépendent du type de support utilisé. Le rôle de l'école en matière d'apprentissage de la lecture est primordial, puisqu'il fait l'objet d'études internationales menées : PISA (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) et PIRLS (Programme International de Recherche en Lecture Scolaire). Les résultats des élèves français de CM1 en lecture et compréhension (520 points en moyenne) sont en deçà de la moyenne européenne (534) et loin derrière les meilleurs qui totalisent en moyenne 570 points, ce qui montre l'importance à accorder à ce travail (Résultats enquête PISA 2012). L'apprentissage de la lecture et de la compréhension se fait notamment grâce à la littérature de jeunesse. C'est également par la pratique de ce type de lecture que les élèves doivent développer le goût de la lecture et la curiosité, la soif de lire, auxquels le développement de l'imaginaire est étroitement lié. Ce monde imaginaire est particulièrement présent dans les récits mythologiques, remplis de créatures et de faits surnaturels et surhumains. C'est un monde de poésie, d'évasion, qui pose des questions fondamentales sur le monde et tente d'y répondre. La mythologie grecque est partout présente dans notre quotidien ; pourtant, qu'en savons-nous réellement ? Très peu de choses. Bernadette Bricout, dans son ouvrage *Le regard d'Orphée. Les mythes littéraires de l'Occident (2001)*, rappelle que le mythe « est partout présent et pourtant clandestin ». C'est pourquoi il faut essayer de sensibiliser les enfants jeunes, pour leur faire découvrir, leur donner les clés de compréhension et l'envie de connaître ces récits qui fondent notre culture. Or il apparaît qu'aujourd'hui de plus en plus d'enseignants choisissent de mettre en œuvre dans leur classe des projets autour de la mythologie ; ce thème est déclinable dans de nombreux axes pédagogiques et disciplinaires, ce qui est très intéressant : on choisit donc un thème général « fil rouge », réinvesti ensuite dans diverses disciplines de l'école (lecture, production écrite, Histoire, Histoire des Arts) donnant lieu ainsi à l'élaboration de projets plus ciblés (par exemple, choisir un thème « mythologie » et se donner pour projet l'écriture d'un court récit de type mythologique). Nombreux sont aujourd'hui les ouvrages de littérature de jeunesse qui reprennent ces mythes grâce auxquels nous pouvons travailler en classe. Ils sont de formes variées : il y a des dictionnaires de mythologie, des romans ou recueils de mythes, et surtout, des albums.

Ce qui m'a interpellé lorsque j'ai effectué mes premières recherches de livres pour la jeunesse reprenant les mythes, ce sont les albums d'Yvan Pommaux, qui se distinguent d'abord visuellement, car ils sont de très grande taille, très colorés et illustrés d'une manière remarquable emplies de détails, dans un souci de réalisme. En confrontant ces albums à des ouvrages de type recueil de mythes, je me suis alors demandé si cette présentation, ce support album éveillait une plus grande curiosité chez les élèves ; l'appréhension, la compréhension de l'histoire serait-elle plus facile avec les albums, du fait des illustrations et des nombreuses possibilités qu'ils offrent à son auteur en matière d'agencement et d'utilisation du support ? *Travailler les mythes à l'école à partir des albums de Pommaux facilite-t-il la compréhension et l'appropriation des mythes par les élèves ?*

C'est à cette dernière interrogation que nous allons tâcher de répondre à travers l'analyse de l'étude menée. Dans un premier temps, un petit point sur la compréhension en lecture et le rôle des images, les albums ainsi que la mythologie sera nécessaire. Dans un second temps, nous passerons à l'étude réalisée en classe, qui sera présentée, de laquelle les résultats seront donnés et commentés, puis la discussion permettra d'analyser et de conclure notre propos en répondant à notre interrogation.

## **PARTIE 1 : CORPUS THEORIQUE**

### **I. La littérature de jeunesse dans les instructions officielles (2002/2008)**

La littérature de jeunesse a fait son apparition dans les programmes de l'école en 2002 et figure toujours dans ceux de 2008. Au cycle 2, dans les deux Bulletins Officiels il s'agit surtout de travailler la compréhension en lecture : les enseignants lisent des textes de littérature de jeunesse adaptés à chaque âge, travaillent à partir d'albums puis de nouvelles ou de courts romans afin que les élèves essaient de reformuler (travail de production orale) pour expliquer, restituer l'histoire, ou dicter à l'adulte un petit résumé. La littérature de jeunesse est utilisée en tant que support de travail pour la compréhension (ce qui prévaut dans les programmes de 2002) car elle porte de nombreux enjeux (tout ce qui relève du domaine des inférences par exemple) mais aussi dans le but de former une première culture littéraire, ce qui est très visiblement porté à la fois par les programmes et par le Socle Commun de Connaissances et de Compétences, qui préconisent la lecture et connaissance d'oeuvres patrimoniales, classiques, et plus récentes, choisies à la fois pour leur dimension artistique, esthétique et morale (C. Chelebourg & F. Marcoin, 2007).

En revanche, les programmes du Cycle 3 de 2002 affirment l'importance de l'étude de textes de la littérature de jeunesse, dès les premières lignes des objectifs. Le premier point du programme rattaché au domaine maîtrise de la langue française est d'ailleurs la « Littérature », reléguée dans les programmes de 2008 comme sous-catégorie du thème 2, « Lecture et écriture ».

En effet, il apparaît que la littérature de jeunesse avait une place plus importante dans les programmes de 2002, dans lesquels il était spécifié d'apprendre à « comprendre un texte littéraire ». Le spécialiste et professeur des Universités Max Bulten déplore le fait que les programmes de 2008 ont "freiné", par manque de précisions, le mouvement mis en place en 2002 qui insistait sur la mise en réseau des oeuvres, le partage, l'ouverture de nouveaux horizons de lecture, la mise en place de débats d'interprétation et la tenue de carnets de lecture. Cependant dans les contenus des programmes de 2008, la place de la littérature de jeunesse reste importante et

constante : il s'agit bien de « *donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui* » ; « *il participe ainsi à la constitution d'une culture littéraire commune* ». Les œuvres sont appréhendées dans leur intégralité pour un travail de compréhension globale mais également pour transmettre et développer le goût de la lecture. Les textes sont choisis dans une logique de mise en réseau, parmi une liste de références (une pour chaque cycle) proposée par le Ministère de l'Education Nationale.

Composées par une commission de la DGESCO (Direction Générale de l'Enseignement Scolaire), ces listes évoluent régulièrement ; en 2007 la liste du cycle 2 proposait 250 ouvrages, celle du cycle 3 en proposait 300, tandis qu'en 2013 elles contenaient respectivement 270 et 300. Par ailleurs, une liste de 250 titres a été créée en 2013 pour le cycle 1. Ces listes comprennent de nombreux types d'ouvrages : albums, bandes dessinées, contes et fables, poésie, romans et récits illustrés, théâtre. Ce sont les albums qui sont majoritaires aux cycles 1 et 2, et les romans et récits illustrés pour le cycle 3, ce qui montre l'évolution nécessaire pour les élèves dans le processus de lecture. Cependant l'illustration ne disparaît pas complètement des livres que les élèves doivent encore lire au cycle 3, ce qui traduit son importance. Mais quelle est-elle ? C'est ce que nous tâcherons d'exposer dans la suite de ce travail.

## **II. Lecture, compréhension et images**

### **A. Le rôle des images dans la compréhension en lecture**

La compréhension en lecture est un phénomène qui résulte de l'interaction qu'il doit exister entre les trois composantes qui entrent en jeu : le lecteur, le texte et le contexte (Giasson, 2000). Le lecteur met en place des processus de lecture, et possède une stratégie ; le texte présente un contenu, mis en forme, selon les intentions de l'auteur ; le contexte social, psychologique et physique entre également en jeu dans le processus de compréhension. Pour que la compréhension soit optimale, il faut que les trois éléments puissent être imbriqués et se correspondent. Si le lecteur lit un texte qui est adapté à ses capacités dans un contexte de lecture orale pouvant induire une quelconque pression, il aura peu de chances de le comprendre aussi bien que s'il lit le même texte silencieusement, sans attente d'un public extérieur (Giasson, 2000). La

lecture induit la mise en activité de plusieurs processus dynamiques, pour traiter les informations et les enregistrer dans la mémoire de travail au fil de la lecture (Fayol & Gaonac'h, 2003). Les processus de compréhension sont nombreux. Parmi eux, il convient de s'arrêter plus particulièrement sur le rôle de l'imagerie mentale, dans sa dimension visuelle. Au cours de la lecture, les individus créent plus ou moins des images mentales, représentations visuelles de ce qu'ils lisent. L'imagerie mentale permettrait de conserver en mémoire les informations que l'on peut tirer d'une lecture, et d'améliorer les capacités de la mémoire de travail (Long et al., 1986), ce qui nous permet de supposer que les personnes qui ont des facilités à créer des images mentales puissent mieux retenir et comprendre les textes que ceux qui "ne voient rien dans leur tête" (Giasson, 2000).

Pour palier à ces différences qui peuvent jouer de manière importante dans les différences de niveau de compréhension, on peut alors choisir de proposer des images directement avec le texte : aussi, les personnes qui ont du mal à créer une image mentale s'en verront proposer une pour les aider. La recherche a d'ailleurs montré (Agence Usage TICE, 2006) que l'utilisation de texte et images conjointes était mieux pour la compréhension que l'utilisation des textes seuls, "à condition que les images soient pertinentes par rapport au texte": des élèves qui se sont vus présenter un nouveau concept sous la forme de simples phrases ont moins bien compris que ceux qui avaient un document comprenant le texte et une image qui l'expliquait, le matérialisait et le complétait. Monica Macedo Rouet explique ce phénomène (Agence Usage TICE, 2006) : texte et images ne sont pas traités par la même partie de notre cerveau pendant le processus de compréhension, ce qui répartit et donc diminue la charge cognitive pour le lecteur qui retiendra beaucoup mieux.

C'est pourquoi, au-delà du caractère attrayant des images, il est plus facile pour un enfant de comprendre un livre illustré plutôt qu'un livre qui ne contient que du texte, surtout s'il est jeune.

## **B. Intérêt des albums : la double narration**

« A quoi peut bien servir un livre où il n'y a ni images ni dialogues ? » En attribuant ces propos à Alice, Lewis Carroll (Alice au pays des merveilles) montre bien que l'image est emblématique du livre destiné aux enfants. Aujourd'hui l'album est, parmi les livres de jeunesse, le plus répandu et des plus appréciés par les jeunes

lecteurs.

L'album est un livre dans lequel l'image a une place très importante (S. Van Der Linden, 2006 et 2013). Ce qui prévaut dans l'album, c'est la forte interaction que l'on retrouve entre l'image et le texte : la compréhension relève de la confrontation de ces deux éléments : I. Nières-Chevrel (2009) reprend le terme de M. Nerlich en les désignant comme des « iconotextes ». Si le terme appuie sur l'importance de l'interaction entre le texte et l'image, il existe néanmoins des albums sans texte, souvent narratifs, qui sont tout aussi résistants que des albums avec du texte. En revanche un livre sans images n'est pas un album, ce qui montre que l'album repose sur l'utilisation de l'illustration ; par ailleurs, s'il existe des ouvrages où le texte est plus présent que les images, ils portent tout de même le nom d'album, mais d'album illustrés. Il est ainsi à la portée d'un public large de jeunes enfants puisque des non-lecteurs peuvent l'appréhender grâce aux illustrations et à la lecture faite par un adulte.

L'album repose donc en partie sur la forte interaction qui existe entre le texte et l'image. C'est la lecture, l'analyse et la confrontation des deux qui permet la compréhension. Les rapports narratifs entre eux peuvent être de différente nature. Isabelle Nières-Chevrel (2001) et Sophie Van Der Linden (2006) en dégagent trois différentes.

Le premier type de rapport est le rapport de redondance. C'est celui qui pose certainement le moins de problèmes de compréhension au jeune lecteur, puisque précisément le texte et l'image disent exactement la même chose. Ils reprennent les mêmes personnages, les mêmes actions, et renvoient donc à la même histoire. Cependant il est évident que l'image peut en dire un peu plus que le texte, puisqu'elle montre les détails en étant un relais de la description faite par le texte (par exemple, un texte décrit un petit garçon, une image lui confère une apparence), alors que le texte seul peut aussi dire ce qu'il n'est pas possible de dire par l'image (les noms, les propos des personnages) ; ce qui relève de la redondance se trouve au niveau du propos et du sens, des actions. Autrement dit, l'image ou le texte appréhendés seuls ne poseraient pas de forte contrainte à la compréhension de la globalité de l'histoire qui serait la même dans les deux cas. De tels albums sont souvent organisés de telle sorte que l'image et le texte soient chacun sur une page de la double-page : puisque leur compréhension ne relève pas nécessairement de leur combinaison, les auteurs permettent de les lire successivement et séparément (Van Der Linden, 2009).

Il y a en second lieu le rapport de collaboration et complémentarité. Dans ce cas, texte et image se complètent afin de créer le sens du propos. Ce que le texte ne peut pas dire est montré par l'image et inversement, chacune des unités est tour à tour porteuse de la majeure partie de la narration et complétée par l'autre. La mise en relation entre les deux unités est donc essentielle à la compréhension et l'on ne peut les dissocier. Dans ces albums les auteurs peuvent jouer avec la mise en page : ils peuvent faire "cohabiter" différentes images et pavés de texte qui servent de liaison pour guider le regard du lecteur, en associant généralement une image à un groupe de phrases, que ces images soient organisées de manière linéaire comme dans une bande dessinée ou non, que le texte y soit superposé ou non ; on trouve également des albums dans lesquels une double-page est support d'une grande image centrale, attirant le regard et requérant l'attention du lecteur, complétée d'une ou plusieurs phrases. Les illustrateurs peuvent également jouer sur l'enchaînement des pages (Van Der Linden, 2009) : les double-pages peuvent s'organiser en succession, impliquant une suite sans rupture tant au niveau des images que de la narration, ou bien en successivité, ce qui implique une légère rupture dans le temps, l'espace ou l'image, supposant une ellipse ou un déplacement.

Enfin, certains auteurs jouent parfois, sur une double-page, sur le rapport de disjonction entre l'image et le texte. Il peut effectivement arriver que le texte et l'image, sans forcément se contredire totalement, n'aient aucun rapport entre eux. Ces disjonctions interrogent le lecteur qui peut laisser libre court à son interprétation afin d'essayer de les interpréter.

L'album peut donc se définir comme étant avant tout un support, mêlant texte et illustrations, agencées selon les envies et les buts de leurs auteurs, avec une grande liberté. Cette catégorie de livres pour la jeunesse est riche d'une très grande diversité tant au niveau aspectuel qu'à celui des thématiques abordées. Parmi elles, la mythologie grecque, que les auteurs d'album (assez peu nombreux cependant) se lancent pour défi de raconter d'une manière attractive et simple aux enfants. C'est cette dernière que se propose d'étudier la partie suivante.

### **III. La mythologie grecque pour les enfants**

#### **A. La mythologie : des textes fondateurs**

En premier lieu il convient de rappeler ce qu'est la mythologie grecque. Nous nous appuierons principalement sur les travaux du spécialiste Pierre Grimal (1972). La mythologie, c'est l'ensemble de récits merveilleux, d'histoires fondamentales, de légendes qui content les fondements des sociétés auxquels ils sont rapportés. Ces récits que l'on appelle mythes, sont connus de beaucoup, ou du moins sont constitués de « figures aux noms familiers et qui pourtant s'éloignent » (B. Bricout, 2001), et leur naissance est associée en Grèce à l'époque homérique (IX<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècles av. J.C), racontant des faits antérieurs comme le souligne C. Lévi-Strauss dans son Anthropologie structurale (chapitre 11, « La structure des mythes ») : « Un mythe rapporte toujours des évènements passés : avant la création du monde ou pendant les premiers âges, en tout cas il y a longtemps ». Les héros de ces mythes sont souvent des dieux, des êtres plus forts que les hommes, dont les actions ont été fondatrices pour la société, illustrant la manière dont certaines choses ont été créées ou d'où viennent certains aspects caractéristiques de la vie ou des comportements humains. Ainsi le mythos grec s'oppose au logos, la raison, en trouvant des explications fantastiques et dues à des actions surhumaines à la création du monde, que l'on croit ou non, sans nécessairement chercher à le comprendre rationnellement. En réalité ces mythes sont nés de la nécessité qu'avaient les populations de l'Antiquité de donner une explication à tout ; « l'humanité se laisse guider non par sa raison, mais par le désir, le besoin de connaître la raison des êtres et des choses. [...] L'antiquité [...] plaça une divinité partout où, pour elle, il n'y avait que mystère » (d'après Commelin, 1994). Les mythes fondateurs ont été à l'origine transmis à l'oral, puis écrits et réécrits des centaines de fois. On en trouve énormément de versions, avec toujours la même trame mais comme le dit P. Grimal dans son ouvrage La mythologie grecque (1972, p.12), « le mythe n'est pas une réalité indépendante, mais il évolue avec les conditions historiques et ethniques ».

Ces textes, considérés comme des textes fondateurs, sont très nombreux. En général ils sont liés les uns aux autres en racontant les histoires des grandes figures mythologiques comme Héraclès, Œdipe, Ulysse, Thésée, Orphée et leurs familles, et l'on parle alors de cycles, ou ce sont encore des épisodes contant la

naissance des dieux de l'Olympe ou du monde, et l'on parle dans ce cas de mythes théogoniques. On peut également trouver des récits légendaires que l'on nomme les nouvelles car ils narrent des faits impliquant plusieurs héros, comme la guerre de Troie.

La mythologie est présente de plus en plus dans notre quotidien : nombre de références y sont faites, des expressions de la langue française en tirent leur origine, les éléments de notre culture actuelle s'en inspirent (films, livres, jeux...). Permettre aux élèves de la connaître un peu, c'est leur permettre de mieux se projeter et comprendre ce qui les entoure, tout en entretenant l'imaginaire (M-H. Pruzina et I. Duflocq, 2007). Les thèmes récurrents de la mythologie peuvent aider à une approche des mauvaises pulsions humaines (par exemple, l'égoïsme de Thésée), ou bien aider à comprendre comment aborder les épreuves (illustration de l'estime de soi, de la manière de sortir grandi des épreuves de la vie à travers l'étude des aventures d'Ulysse). Elle permet enfin de découvrir et comprendre le monde, en posant des questions existentielles voir philosophiques qui aident les élèves à se poser des questions, y réfléchir, communiquer des points de vue, et organiser leur pensée.

## **B. L'exercice de l'adaptation au travers des livres pour la jeunesse**

Ces récits mythologiques peuvent s'avérer être très complexes et difficiles à comprendre (c'est pourquoi ils n'apparaissent dans les programmes qu'en 6<sup>ème</sup>, bien qu'il soit intéressant de les aborder plus tôt). Ils impliquent souvent de nombreux personnages qu'il convient de resituer les uns par rapport aux autres car tous sont liés en général (Héraclès est un demi-dieu puisqu'il est le fils de Zeus et d'une humaine ; Orphée, époux d'Eurydice, s'est vu donner le don de la musique par Apollon...). Leurs noms à consonance hellénistique sont compliqués à retenir surtout pour des enfants. C'est pour cela qu'aborder la mythologie avec eux n'est pas aisé. Cela se doit d'être adapté, explicité, voir même simplifié. C'est pourquoi certains auteurs de livres pour la jeunesse ont fait le choix de l'adaptation et de la réécriture.

L'adaptation est « une réécriture qui vise au mieux à reformuler un texte pour le rendre plus accessible à un jeune public » (I. Nières Chevrel, 2009). Elle n'est pas régie par de strictes règles comme l'est la traduction qui se doit d'être extrêmement fidèle. L'auteur peut alors simplifier les faits comme bon lui semble, modifier ou omettre certains passages qu'il juge trop compliqués à comprendre ou sans intérêt majeur. Le

but principal de l'adaptation est de transmettre un patrimoine. Les mythes fondateurs sont évidemment de grands objets du patrimoine culturel littéraire qui se trouvent donc transmis depuis la littérature adulte vers la littérature de jeunesse. La mythologie grecque est très importante dans notre patrimoine culturel, autant que les récits bibliques. C'est pourquoi elle a autant été adaptée et rencontre un fort succès auprès des jeunes lecteurs. L'adaptation permet un élargissement des œuvres proposées aux enfants de manière « verticale » comme le montre I. Nières Chevrel (2009) : elle rend accessible des textes de littérature classique à l'origine destinés aux adultes.

Nombreuses ont été ces réécritures, adaptations, et les livres destinés aux enfants qui parlent de la mythologie sont finalement très variés. On peut trouver des livres qui racontent des mythes, et d'autres qui expliquent la mythologie en général. Ceci nous permet de catégoriser les ouvrages : pour ceux qui sont narratifs, on trouve des romans comme *La malédiction d'Œdipe*, écrit par Hélène Montardre, des recueils (*Le feuilleton d'Hermès*, M.Szac et J-M.Duvivier, Paris, Bayard, 2006), des albums (Chez Milan Jeunesse par exemple, *Ulysse et le cheval de Troie*, *Dédale et Icare..*) ; à côté nous pouvons noter l'existence de documentaires comme des dictionnaires ou encyclopédies junior (par exemple *Mon dico des mythes et des légendes*, E.Dronne et J.Lerouge, Paris, Millepages, 2003).

Nombreux sont les albums racontant des passages de la mythologie grecque. Mais en général, bien qu'ils soient d'une même collection, les auteurs ne sont pas les mêmes, ce qui change le style d'écriture ; les illustrateurs varient aussi, les albums n'ont pas tous le même aspect. Comme nous avons pu le lire dans cette première partie, les illustrations des albums sont une aide importante à la compréhension ; les mythes sont également un patrimoine littéraire à aborder à l'école. C'est pourquoi j'ai trouvé intéressant de m'interroger sur la compréhension de ces derniers, à l'aide des albums et plus particulièrement de ceux d'Yvan Pommaux.

## **PARTIE 2 : METHODOLOGIE ET MISE EN OEUVRE DE L'ETUDE**

### **I. Problématique et hypothèses**

La mythologie peut sembler très complexe à présenter à des élèves de Cycle III et l'on peut raisonnablement penser qu'elle peut leur poser des problèmes de compréhension, du fait des nombreuses péripéties attribuées à chaque personnage, du nombre important de dieux et de héros ou encore de la complexité des liens unissant tous ces derniers. C'est par l'entrée dans un monde imaginaire qui aborde les grandes problématiques auxquelles l'homme est confronté (la vie et la mort, la pauvreté...) et la découverte de ses personnages très stéréotypés (les héros) que la mythologie permet aux enfants de connaître un patrimoine culturel utile à tous et fondement de la culture commune (Tauveron, 2002). En tant qu'enseignante débutante, j'ai trouvé intéressant en vue de ma future activité professionnelle de me pencher sur cette étude. En lisant et réalisant un inventaire des textes qu'il est possible de proposer à des élèves, j'ai remarqué les différentes options littéraires qui s'offrent aux enseignants : il y a à la fois des romans et des albums. Parmi ceux-ci, une série m'a plus particulièrement interpellée, celle des albums d'Yvan Pommaux. Cet auteur a adapté cinq mythes différents en autant d'albums de grand format, très fournis de texte et d'illustrations. De plus, il fait partie des auteurs proposés au sein de la liste ministérielle de référence pour la littérature à l'école en Cycle 3 (Eduscol, 2013).

Au fur et à mesure de mes lectures je me suis interrogée sur quelle serait la meilleure solution à proposer à des élèves de Cours Moyen pour la découverte des mythes. Je me suis finalement posé la question suivante : travailler les mythes à partir des albums d'Yvan Pommaux facilite-t-il leur compréhension et appropriation par des élèves et plus particulièrement des élèves de cycle 3 ?

J'ai commencé mon étude avec comme idée qu'en effet, le support "album" aiderait les élèves à mieux comprendre et retenir les mythes. Mais comment ? En étudiant la structure des albums, je me suis aperçue de la présence très importante des illustrations. De mon point de vue c'est un des avantages fondamentaux que présente ce type d'ouvrage, surtout pour relater un mythe, récit aux très nombreuses péripéties : en effet, les élèves, tout en lisant ou écoutant un adulte lire, se voient offrir une représentation imagée de ce qu'ils entendent (Giasson, 2000) : l'image peut venir

compléter le texte, l'expliciter, donc aider à sa compréhension. Cela leur évite le processus de création d'une image mentale qui peut parfois être difficile et ne pas être au plus proche de ce que veut dire l'auteur. Le choix de l'album peut alors se révéler très pertinent, ce que notre étude à venir tâchera de démontrer. Le fait d'utiliser ce support offre une grande liberté à son auteur et lui confère un éventail très vaste de détails et de possibilités stylistiques pouvant contribuer à la simplification du mythe et à son explicitation pour en faciliter la compréhension. C'est notamment le rôle des illustrations qui aident à se représenter et à se souvenir des éléments racontés.

Les hypothèses sont les suivantes :

- 1 : Les élèves ayant entendu l'histoire accompagnée des illustrations de Pommaux comprendront mieux le mythe dans son ensemble.
- 2 : Les élèves ayant vu les albums de Pommaux donneront des réponses plus précises et auront de meilleurs résultats.
- 3 : Les élèves préféreront découvrir ces histoires avec les albums.

## **II. Présentation de la méthodologie**

### **A. Le cadre institutionnel : les programmes d'enseignement**

En décidant d'aborder la mythologie grecque et d'étudier les albums d'Yvan Pommaux pour cette étude, on se situe avec des lectures concernant la toute fin du cycle 3, donc plutôt une classe de CM2. En effet, ces albums font partie de la liste « Lectures pour les collégiens – 6<sup>ème</sup> » publiée par le Ministère de l'Education Nationale. La mythologie et l'Antiquité grecque étant étudiées effectivement en classe 6<sup>ème</sup>, il peut être intéressant de l'aborder dès la fin de l'école élémentaire afin d'assurer la liaison école-collège, ce qui est renforcé par la nouvelle organisation des cycles qui unit le CM2 et la 6<sup>ème</sup>.

Ces recommandations ne sont pas les seules pouvant justifier d'un tel choix. Aborder la mythologie en Cycle 3 à l'école primaire a de nombreux intérêts pédagogiques. Cela permet tout d'abord de développer certaines des compétences du Socle Commun de Connaissances et de Compétences :

- Dans le pilier 1 «Maîtrise de la langue française » :
  - la lecture de texte

- la compréhension et le relevé d'informations, la restitution des éléments importants
- le développement d'un intérêt pour la lecture
- Dans le pilier 5 « Culture humaniste » :
  - la lecture d'œuvres du patrimoine et de littérature de jeunesse
  - la préparation à un « partage d'une culture européenne par la connaissance des textes majeurs de l'Antiquité »
  - le développement de la curiosité intellectuelle.

Les programmes de 2008 en matière de lecture littéraire demandent également de constituer « un répertoire de références puisées dans le patrimoine » afin de contribuer à la formation d'une culture commune ; la mythologie est incontournable lorsque l'on évoque ce socle commun culturel et ainsi, permettre aux élèves d'en avoir connaissance le plus tôt possible est justifié. C'est également un sujet permettant la mise en place de projets interdisciplinaires : la mythologie peut s'aborder par le biais de la littérature et de la lecture, le travail sur la langue, les projets d'écriture, mais également à travers l'Histoire des Arts : musique, arts visuels, théâtre...

## B. Le cadre de la démarche

Afin de répondre au mieux à la problématique de cette étude, il fallait mettre en œuvre pour la recherche une séquence à tester directement dans une classe, qui nous permettrait de récolter des résultats directs sur la compréhension des mythes par des élèves. Comme précisé plus haut, la mythologie est un thème qui est abordé prioritairement au cycle 3 à l'école, afin de lier les programmes de celle-ci avec ceux de la classe de 6ème. Il fallait donc que cette séquence soit adaptée de préférence à un niveau Cours Moyen.

Afin de voir si effectivement les albums d'Yvan Pommaux facilitent la compréhension et l'appropriation des mythes chez les élèves, le test devait se faire à la manière d'une comparaison : pour chacun des mythes, je devais prévoir de tester des élèves qui avaient entendu lire et vu l'album de Pommaux, et d'autres qui avaient entendu le même mythe mais lu à partir d'un texte sans avoir d'illustrations. Pour vérifier la compréhension de ces mythes, des écrits de travail allaient être exploités,

produits directement après les séances de lecture : ils permettent aux élèves d'écrire leur pensée et d'entrer dans la réflexion, sans que l'enseignant n'ait d'attente du point de vue du texte et de sa syntaxe : "*c'est un outil au service de l'enseignant pour l'aider à observer l'activité de l'élève*" (Bucheton, 2003), donc dans le cadre de cette recherche, ces écrits me permettraient de recueillir des éléments de compréhension des mythes ; par la suite, des questionnaires seraient proposés aux élèves. Ainsi, les questions de compréhension pourraient -ou non- montrer une différence entre les élèves ayant découvert les mythes avec ou sans album, nous permettant de répondre à la problématique.

### C. Le contexte de l'étude : la classe retenue

Au début de nos réflexions, nous avons pensé tester ce dispositif dans deux classes différentes (une découvrant un mythe avec l'album, l'autre entendant simplement un texte et vice versa pour le second mythe), mais pour des raisons pratiques nous avons préféré choisir une seule classe et privilégier un travail en demi-classe.

J'ai pu tester ma séquence dans une classe de Cycle 3 à double niveau, un CM1-CM2. Ce cours double se compose de 9 élèves de CM1 et 18 élèves de CM2, soit un effectif global de 27 élèves. Il y a dans cette classe 15 garçons et 12 filles. Ce sont des enfants issus de familles de la classe moyenne dont les parents sont infirmiers, militaires, enseignants...

Le goût de lire a été entretenu dans la classe tout au long de cette année, mais certains l'avaient auparavant ; ils lisent des romans, des documentaires, et l'enseignante présente et lit des livres régulièrement. Il y a également un système de prêt de livres sur la base du volontariat dans la classe, et parfois les élèves présentent aux autres leurs lectures.

Je me suis donc rendue dans cette classe d'une Professeur des Ecoles Maître Formateur le temps de réaliser avec elle les quatre premières séances de la séquence. Elle a accepté de faire les trois dernières séances, qui constituent une évaluation écrite de la compréhension, sans ma présence, ne pouvant pas me rendre disponible sur tous les horaires de classe par mes obligations de cours à l'ESPE.

Pour les besoins de l'étude, il fallait que les quatre séances de lecture se fassent en deux groupes, afin que la moitié de la classe entende l'histoire seule et que

l'autre entend la même histoire mais racontée et illustrée par Yvan Pommaux. La classe a donc été divisée en deux : un groupe de 13 élèves, constitué des 9 CM1 et de 5 CM2, et un second constitué de 14 CM2. Cette répartition a été faite par l'enseignante qui connaît très bien sa classe, dans le but de laisser le groupe de CM1 entier, favorisant ainsi la communication, les élèves étant parfois intimidés pour oser échanger en groupe avec les plus grands.

## D. Le choix des supports

### 1. Les albums d'Yvan Pommaux

Yvan Pommaux est un auteur-illustrateur de littérature de jeunesse français né en 1946. Il est célèbre notamment grâce à des séries telles que *Marion Duval*, *Angelot du lac*, ou encore les très célèbres aventures de John Chatterton, chat-détective grâce auquel il est connu dans le monde entier. Au début des années 2000, il décide de se plonger dans la mythologie pour tenter de donner aux enfants la possibilité d'aborder ce thème complexe et ces récits mille fois réécrits et racontés, de manière imagée grâce à 5 albums de très grand format, qui donnent une place importante aux illustrations. C'est pourquoi mon choix s'est porté sur ses ouvrages.

J'ai choisi de travailler à partir des albums d'Yvan Pommaux car ils présentaient de nombreux intérêts à mes yeux. Tout d'abord, ce sont des albums, donc ils sont illustrés. Les dessins sont très détaillés, reprenant et complétant les informations du texte, et prennent une place importante : ils occupent souvent des moitiés de page au minimum, et quelques doubles pages en sont entièrement remplies. Yvan Pommaux a des influences de bande dessinée, et souvent dans ses albums on retrouve des bulles qui se superposent aux dessins ; c'est d'ailleurs le cas des premières et dernières doubles-pages qui sont assez particulières : elles contextualisent les histoires des mythes, en mettant en jeu des personnages issus de notre époque, qui vivent des situations qui induisent la narration des mythes : dans *Œdipe*, un grand père qui raconte cette histoire à ses petits-enfants ; dans *Orphée*, un mariage qui fait étrangement penser à celui d'Orphée et Eurydice... cette mise en abyme doit faciliter la compréhension et surtout l'entrée dans l'histoire, qui se fait de manière progressive, et par ailleurs elle permet de connaître un peu l'histoire avant de l'entendre.

Pour une question de temps, réaliser l'étude autour de la lecture et compréhension des cinq mythes adaptés par Yvan Pommaux était impossible ; j'ai

préférée en choisir deux, d'un niveau de compréhension relativement égal, ce qui me permettait la mise en œuvre d'une comparaison ainsi que d'un couplage des données, et réduisait le facteur "hasard" qui aurait pu fausser l'étude.

Lorsque j'ai conçu la séquence, le premier travail a été de définir les deux mythes qui allaient servir de support de travail en classe avec les élèves (couvertures des albums en annexe 1). J'avais choisi dans un premier temps de m'appuyer sur *Orphée* et *Ulysse*, que j'avais jugé d'un niveau de compréhension à peu près égal. Mais lors de la construction de la séquence, l'enseignante de ma classe test m'a alertée sur la difficulté de compréhension du second mythe. Après réflexion, je me suis en effet dit que la multitude de péripéties pouvait induire des problèmes de compréhension chez les élèves et mettre ainsi cette étude en danger en créant une difficulté supplémentaire : le niveau de compréhension, pour pouvoir être correctement évalué, ne devait pas être trop éloigné des capacités des élèves pour que ce soit à leur portée ; de plus, l'album *Ulysse aux mille ruses* d'Yvan Pommaux est très long, il aurait été difficile d'en faire une lecture complète en deux fois 15 minutes comme prévu dans la séquence. Je me suis alors tournée vers le choix d'*Oedipe, l'enfant trouvé*, qui est plus court, que l'on peut lire dans le temps prévu dans les séances et dont la compréhension est plus simple en raison du nombre moins important de personnages et de péripéties. Au début de cette recherche, j'avais exclu de travailler ce mythe avec les élèves, de peur qu'ils ne puissent être choqués par les thèmes difficiles que sont le parricide et l'inceste. J'ai demandé si aborder ces questions à travers ce mythe semblait difficile ou faisable à l'enseignante avec qui je travaillais, afin d'avoir son avis et surtout son accord, elle qui connaît ses élèves et peut prévoir les réactions et les ressentis. Après avoir obtenu son assentiment, j'ai pu continuer ma construction de séquence.

## 2. Les romans d'Hélène Montardre

Un problème s'est posé à moi lors de la préparation de la séquence, celui de la recherche des textes non illustrés à lire aux groupes qui ne travaillent pas à partir des albums. Je voulais les deux mêmes mythes, d'une longueur assez similaire, et qui reprenait les mêmes éléments importants de l'histoire sur lesquels je voulais baser mes questions de compréhension. Pour *Orphée*, j'avais tout d'abord trouvé un texte de taille raisonnable dans *Les 16 métamorphoses d'Ovide*, aux éditions Castor Poche. Mais après relecture, il ne décrivait pas le décor des enfers alors qu'Yvan Pommaux

insiste beaucoup sur ce point, et ne faisait pas mention de Cerbère, animal clé sur lequel j'avais décidé d'axer une des questions de compréhension. Il a donc fallu chercher un nouveau texte. Pour Oedipe, après plusieurs recherches j'ai trouvé un texte issu de *Mythes et légendes de la Grèce antique*, aux éditions Gründ, assez similaire à celui de Pommaux et d'une longueur qui permettait tout à fait une coupure après 15 minutes de lecture, comme nous l'avions prévu dans la séquence. Cependant, j'ai ensuite découvert les mythes publiés sous la forme de courts romans par les Editions Nathan, écrits par Hélène Montardre : *La malédiction d'Oedipe* et *Orphée aux Enfers* (couvertures des albums en annexe 2). Ce sont des romans d'une soixantaine de pages, parfaitement adaptés à une lecture en Cycle III ; j'ai par conséquent décidé de les choisir tous les deux comme étant les textes à lire sans illustrations aux élèves. Ils sont fidèles aux mythes originaux, en reprennent les éléments importants sans apporter trop de modifications, écrits dans un langage très accessible à des élèves de Cours Moyen, et d'une longueur qui m'a permis d'interrompre la première lecture de quinze minutes au même endroit que celle des albums de Pommaux.

## E. Les outils de recueil des données

### 1. Les écrits de travail

Les premiers outils pour recueillir les données ont été les écrits de travail post-lecture. La consigne qui avait été donnée aux élèves était d'écrire tout ce qu'ils avaient retenu des personnages, des lieux et de l'histoire, sans forcément produire un texte construit car la production d'un texte syntaxiquement correct et mis en forme n'est pas l'objectif de ce type d'écrit (Bucheton, 2003), qui était vraiment ici de pouvoir récolter les éléments de la première compréhension. Ces écrits de travail sont des outils permettant à l'enseignant de percevoir le niveau de compréhension des élèves, de repérer ce qu'ils ont retenu, ce qu'ils ont mal compris. Ils sont des « agents de processus cognitifs » qui favorisent chez l'élève un « développement accru de la potentialité réflexive » (Etienne, 2011) ; en deçà de fournir à l'enseignant des informations la compréhension qu'ont les élèves, ils permettent donc à l'enfant de développer sa pensée et de la fixer rapidement à l'écrit. De plus, ils permettent à l'enseignant de savoir ce que tous les élèves ont compris, ce que ne permet pas un échange oral où ils ne participent pas tous et où ils peuvent être influencés par les

dières de leurs camarades.

## 2. Les questionnaires

Dans les semaines qui ont suivi les lectures, les élèves se sont vus donner, pour chacun des deux mythes, des questionnaires (annexe 5) : un ensemble de questions ouvertes auxquelles ils devaient répondre par des petites phrases ; un ensemble de phrases à remettre en ordre chronologique ; un dessin à effectuer, d'un personnage significatif de chaque histoire. Enfin, la dernière étape a été pour eux de remplir un questionnaire de ressenti général (annexe 6) sur la séquence (ce qu'ils ont préféré, leurs difficultés, les éléments qui les ont aidé à comprendre...).

La première partie des questionnaires est constituée de questions ouvertes : en les rédigeant, j'ai fait en sorte qu'elles puissent faire appel à des moments forts des mythes, présents dans les deux supports, et voir ainsi si le groupe qui a travaillé le mythe en question avec l'album répondait mieux que l'autre, avec plus de précision, ou si cela n'influait pas.

Vient ensuite la chronologie : celle-ci a été génératrice d'un important questionnement. Fallait-il faire une chronologie illustrée ou écrite ? Les illustrations n'allaient-elles pas induire un nouveau biais ? Des deux groupes, celui qui les aurait déjà vues pendant la lecture serait avantagé et l'on pouvait raisonnablement faire l'hypothèse que ce groupe répondrait beaucoup mieux à la consigne. Nous en avons donc conclu que la seule manière d'enlever au maximum les facteurs qui allaient fausser notre étude était de ne proposer pour cet exercice que des phrases à remettre en ordre, et que les élèves n'auraient pas entendues : issues ni de l'album, ni du texte d'Hélène Montardre.

## F. La séquence

### 1. Elaboration

La construction de la séquence s'est déroulée par étapes. Un premier temps de réflexion a permis de construire une idée générale de la procédure à mettre en œuvre en classe. Il fallait tester chaque mythe à la fois avec l'album et sans l'album, pour voir si le groupe test "sans album" comprenait mieux, aussi bien, ou moins bien que le groupe test "avec album". La trame de la séquence a été construite suivant le schéma suivant (6 séances, voir annexe 3) :

### Orphée

- 1- Découverte + production intermédiaire
- 2- Découverte + production finale

### Oedipe

- 3- Découverte + production intermédiaire
- 4- Découverte + production finale

- 5 - questionnaires de compréhension sur les deux mythes
- 6 - questionnaire "ressenti de la séquence"

La classe divisée en deux groupes, chacun découvrirait un des deux mythes avec l'album et le second sans l'album. Il fallait des groupes hétérogènes, afin d'éviter le biais causé par la présence dans un groupe d'un plus grand nombre d'élèves plus faibles en compréhension orale. Pour chaque mythe, nous avons prévu une lecture en deux fois, suivie de premiers recueils d'éléments de compréhension par des écrits de travail. La séance dédiée aux questionnaires de compréhension visait quant à elle à tester la compréhension des élèves après la lecture complète des deux mythes, et la dernière séance proposerait aux élèves un questionnaire qui me permettrait de voir ce qu'ils ont préféré (quel mythe, avec ou sans l'album,...).

## 2. Mise en oeuvre

Les 4 séances de lecture se sont déroulées de manière identique (fiches de préparation des deux premières séances en annexe 4). J'ai fait pour ma part la lecture avec les albums d'Yvan Pommaux tandis que l'enseignante a lu les histoires racontées par Hélène Montandre, sans illustrations, dans une autre salle de l'école. Nous avons ainsi toutes les deux travaillé avec les deux groupes, ce qui relevait d'un choix réfléchi, pour éviter un biais : il n'y aurait pas de différences dans les lectures ou les intonations de l'une ou l'autre des enseignantes qui pourrait favoriser un groupe. Nous avons lu parallèlement, la première moitié des histoires, en ayant défini à l'avance l'endroit -à peu près le milieu du texte- où nous devions, l'enseignante et moi-même, couper la lecture. Après cette phase d'écoute les élèves ont été mis en activité écrite individuelle, avec pour consigne de constituer un écrit de travail. Ont suivi après

chacune des quatre lectures des moments d'échange oraux pour affiner la compréhension.

Quelques jours plus tard, l'enseignante a distribué aux élèves, qui étaient cette fois en classe entière, les questionnaires. Ceux-ci allaient permettre de réaliser le relevé des données du niveau de compréhension des élèves qui, une fois analysées, attesteraient ou non d'une meilleure compréhension pour les élèves qui ont vu l'album.

### **III. Analyse du recueil des données**

#### **A. Recueil des réponses des élèves**

Nous avons évalué le niveau de compréhension des mythes via deux types de travaux, qui nous ont permis de tester nos deux premières hypothèses. Premièrement, une production écrite à la suite de chacune des lectures ; puis, dans les semaines qui ont suivi, des questionnaires.

##### **1. Les écrits de travail**

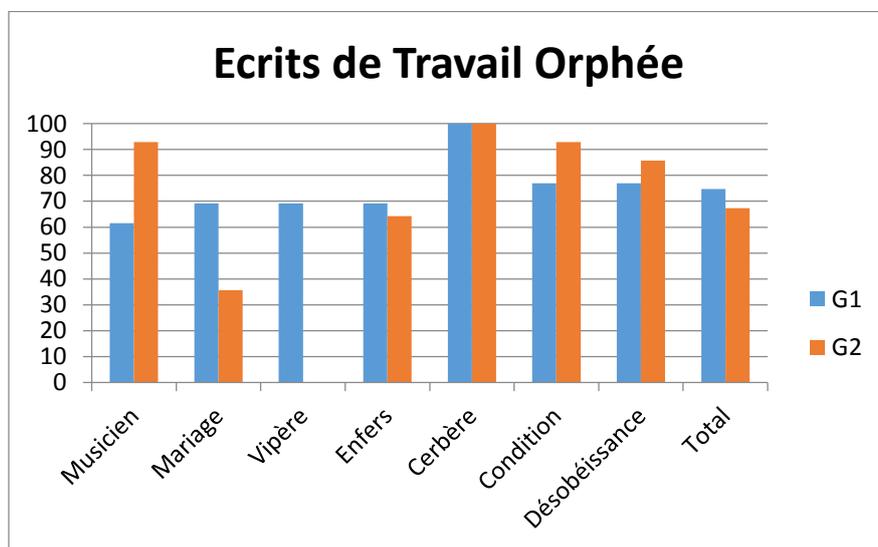
A travers l'analyse des écrits de travail post-lecture, nous nous attendions à ce que les élèves qui avaient vu les albums de Pommaux restituent plus d'éléments que ceux qui avaient entendu le roman lu par l'enseignante. Afin d'évaluer ces travaux, il a fallu établir une liste des éléments attendus dans les productions, qui correspondent aux grandes étapes et aux personnages principaux des histoires, éléments incontournables pour la compréhension, celle-ci reposant sur le processus mental qui se charge de faire du lien entre les éléments principaux de la lecture (Tauveron, 1999).

Le groupe 1 -que nous appellerons G1- (13 élèves) a découvert le mythe d'Orphée avec l'album tandis que le groupe 2 -que nous appellerons G2- (14 élèves) a entendu l'histoire sans illustrations. Sept éléments étaient attendus dans la restitution de l'histoire.

- 8 élèves du G1 et 13 élèves du G2 ont dit qu'Orphée était un musicien ;
- 9 du G1 et 5 du G2 ont rappelé son mariage avec Eurydice ;
- 9 du G1 et 0 du G2 ont mentionné qu'Eurydice est morte mordue par une vipère
- Autant d'élèves du G1 et du G2 (9) ont dit qu'Orphée est parti la chercher aux Enfers ;

- Orphée a rencontré Cerbère pour tous les élèves de chaque groupe ;
- La condition du retour d'Eurydice a été rappelée par 10 élèves du G1 et 13 du G2 ;
- L'issue de l'histoire a été donnée par 10 élèves du G1 et 12 du G2.

Il nous faut traduire les résultats en pourcentages afin d'exprimer des rapports égaux et ne pas fausser les résultats, puisque les effectifs des groupes sont différents. Le groupe 1 totalise donc 68/91, soit 74,7% de réussite, tandis que le groupe 2 atteint 66/98, soit 67,3% de réussite. Afin que le graphique représente visuellement ces résultats, les performances des élèves ont toutes été converties en pourcentages.

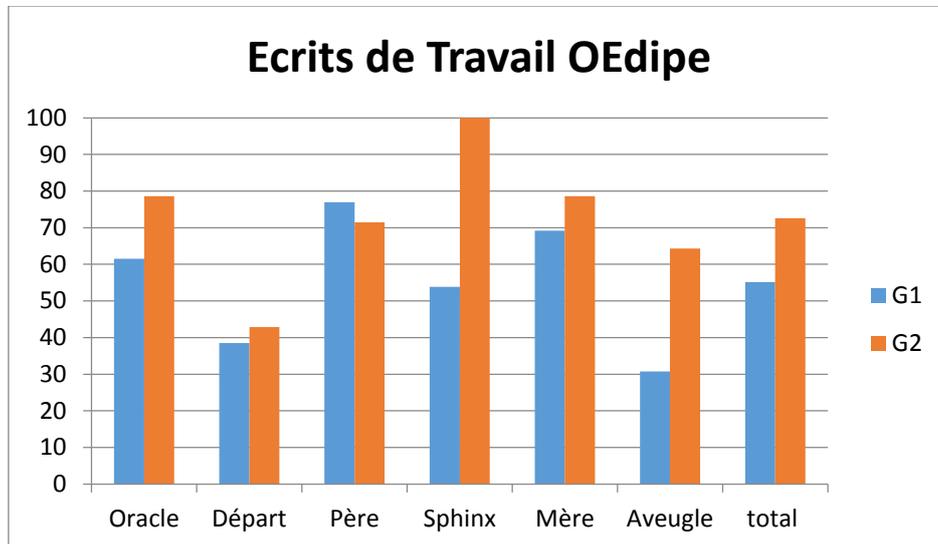


Le second mythe, Œdipe, a été découvert par le groupe 1 sans album, et avec l'album pour le groupe 2.

- 8 élèves du G1 et 11 du G2 ont écrit ce que disait l'oracle de la pythie sur le futur d'Œdipe envers ses parents ;
- 5 du G1 et 6 du G2 ont mentionné le départ d'Œdipe de Corinthe afin d'éviter la réalisation de la prédiction ;
- Le fait qu'il tue son père sans le savoir a été précisé par 10 élèves dans chaque groupe ;
- 7 élèves du G1 et 14 du G2 ont parlé du sphinx et ont donné son énigme ;
- 9 du G1 et 11 du G2 ont bien retenu qu'Œdipe devenu roi a épousé sa mère ;

- L'issue de l'histoire a été relatée par 4 élèves du G et 9 élèves du G2.

Le groupe 1 totalise 43/78, soit 55% d'éléments présents dans les productions, tandis que le groupe 2 a un total de 61/84, soit 73%.



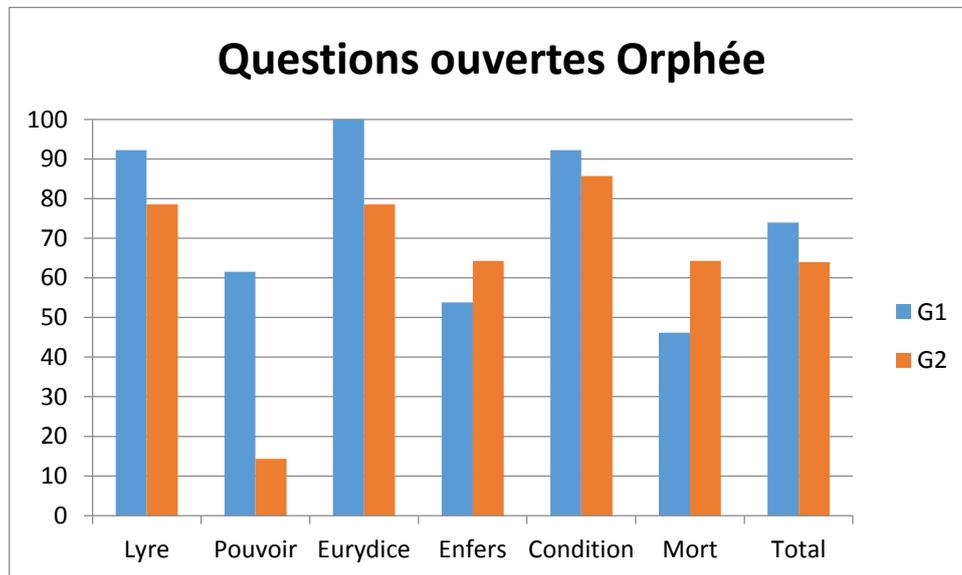
## 2. Les questionnaires

La seconde étape de l'évaluation du niveau de compréhension des élèves a été réalisée par le biais de questionnaires de compréhension. Nous pensons que les élèves ayant vu les albums d'Yvan Pommaux se souviendraient d'éléments plus précis et auraient de meilleurs résultats que ceux qui avaient entendu l'histoire du roman.

Le mythe d'Orphée a été découvert avec l'album pour le groupe 1 (13 élèves), sans l'album pour le groupe 2 (14 élèves).

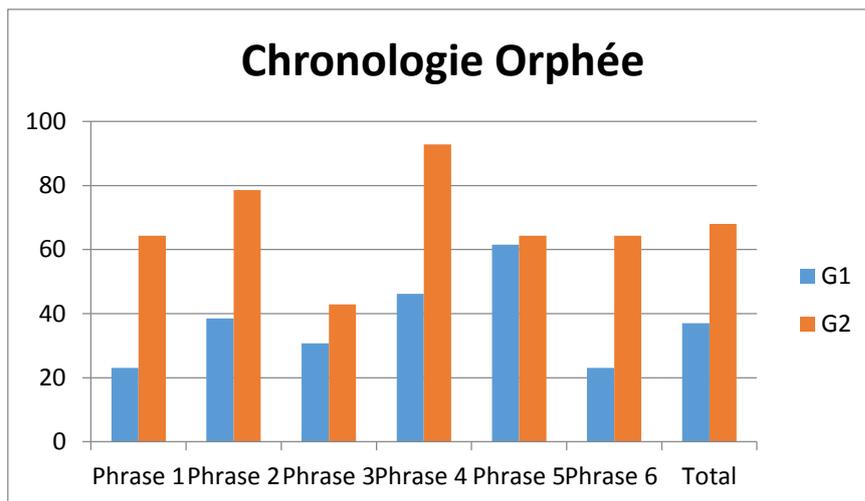
- 12 élèves du G1 et 11 du G2 savent ce qu'est une lyre ;
- 8 pour le G1 et 2 pour le G2 connaissent le pouvoir qu'elle donne à Orphée sur la nature ;
- 13 élèves du G1 et 11 du G2 connaissent le prénom et l'histoire de la femme d'Orphée ;
- 7 élèves du G1 et 9 élèves du G2 savent qu'Orphée rencontre Hadès aux Enfers ;
- Pour chacun des groupes, 12 élèves ont su redonner la condition de la sortie d'Eurydice des Enfers ;

– 6 élèves du G1 et 9 du G2 se sont souvenus de la fin de la vie d'Orphée.  
 Le groupe 1 réalise un total de 58 bonnes réponses sur 78 (soit 74%) et le groupe 2 un total de 54/84 soit (64%).



Pour la remise en ordre chronologique :

- Dans le G1, 3 élèves ont remis la phrase 1 à sa place, contre 9 pour le G2 ;
- 5 élèves du G1 et 11 du G2 ont correctement identifiée la seconde phase ;
- 4 élèves du G1, 6 élèves du G2 ont numéroté correctement la troisième phrase ;
- 6 élèves du G1 contre 13 du G2 ont su reconnaître la quatrième phrase ;
- 8 élèves du G1 et 9 du G2 ont correctement identifié la cinquième phrase ;
- Enfin, 3 élèves du G1 et 9 du G2 on bien retrouvé la dernière phrase.



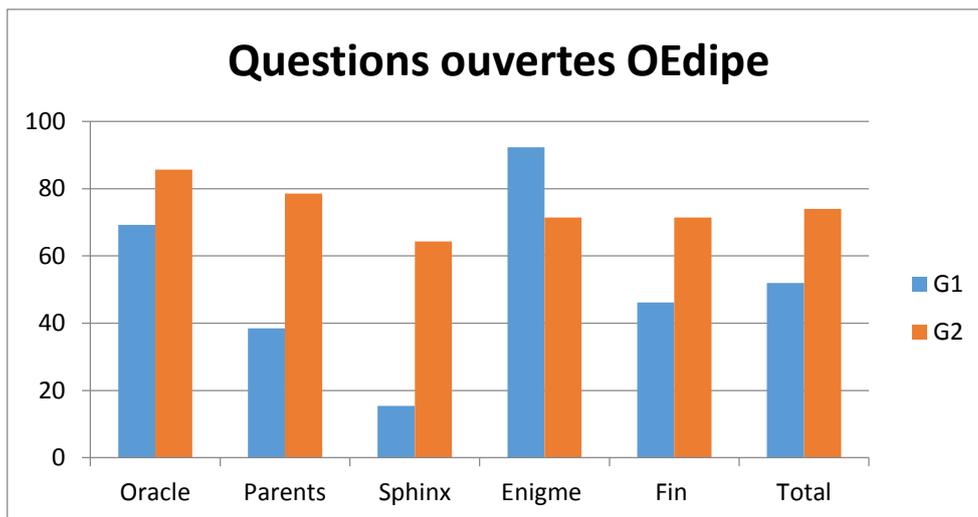
Le dessin a, quant à lui, montré que 9 élèves du G1 (soit 69%) et 12 du G2 (soit 86%) se souvenaient bien de ce qu'était Cerbère (un chien à 3 têtes).

Le groupe 1 réalise un total de 96/169 soit 57% de réponses correctes et le groupe 2 un total de 123/182, soit 68%.

Le mythe d'Œdipe, par inversement, a été découvert sans l'album pour le groupe 1, et avec album pour le groupe 2. Nous nous attendions donc à un schéma inverse des résultats par rapport au mythe d'Orphée : une meilleure performance pour le groupe 2, ayant vu l'album.

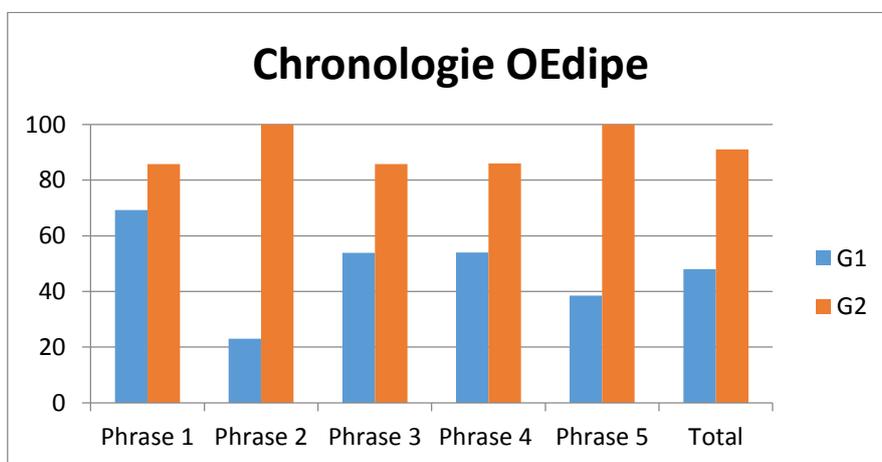
- 9 élèves du G1 et 12 du G2 ont su redonner les mots de l'oracle ;
- 5 du G1 et 11 du G2 se souvenaient du nom des parents et de la prédiction qui leur a été faite ;
- 2 élèves du G1 et 9 du G2 ont bien répondu qu'Œdipe rencontre le Sphinx en arrivant à Thèbes ;
- 12 pour le G1 et 10 pour le G2 ont réussi à redonner l'énigme du Sphinx ;
- Enfin, 6 élèves du G1 et 10 élèves du G2 savaient ce qu'a fait Œdipe une fois qu'il a appris que l'oracle s'était réalisé.

Le groupe 1 réalise un total de 34 bonnes réponses sur 65 (soit 52%) et le groupe 2 un total de 52/70 soit (74%).



Pour la remise en ordre chronologique :

- 9 élèves du G1 et 12 du G2 ont retrouvé la première phrase ;
- 3 élèves seulement du G1 contre 14 du G2 ont pu retrouver la phrase 2 ;
- 7 élèves du G1 et 12 du G2 ont correctement identifié la troisième et la quatrième phrases ;
- 5 élèves du G1 et 14 du G2 ont bien numéroté la dernière phrase.



Le dessin a, quant à lui, montré que 9 élèves du groupe 1 (soit 69%) et 10 élèves du groupe 2 (soit 71%) se souvenaient que le sphinx avait une tête de femme, un corps de lion et des ailes.

Le groupe 1 totalise 74 réponses correctes sur 143, soit 52% de réussite, tandis que le groupe 2 obtient un total de 126/154, soit une performance de 82%.

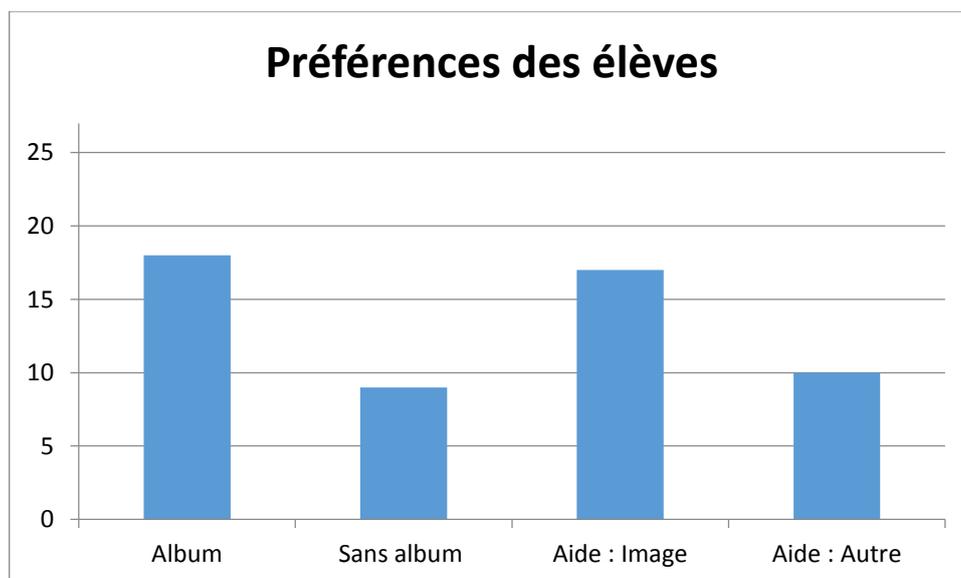
### 3. Le questionnaire de ressenti

Le dernier questionnaire, qui a été proposé aux 27 enfants, avait pour but de recenser leurs préférences et leur vécu par rapport à la séquence. Aussi ils devaient exprimer quel mythe ils ont préféré, pourquoi, ce qui les a aidé à les comprendre et ce qu'ils ont apprécié dans les albums d'Yvan Pommaux.

Sur l'ensemble de la classe, 18 élèves ont dit préférer le mythe qu'ils ont découvert avec l'album, et 9 ont préféré découvrir sans l'album. Parmi ces 9, certains avançaient qu'ils ont préféré la lecture sans image car ils pouvaient s'inventer leurs propres représentations des lieux, personnages et actions.

17 des 27 élèves ont également affirmé que ce qui les a aidé à comprendre les albums d'Yvan Pommaux était les images ; parmi les 10 restants, certains ont dit avoir été aidés par la mise en voix, ou encore les mots et la façon de raconter de l'auteur.

*Le questionnaire de ressenti est consultable en annexe 6.*



## B. Analyse et bilan

Les résultats montrent que dans l'ensemble, sur cette classe, les élèves qui ont vu les albums ont mieux compris les mythes en question.

Les écrits de travail, qui évaluaient la restitution de la globalité de l'histoire, ne montrent qu'un petit avantage pour les groupes ayant vu les albums (notamment pour

Orphée où le groupe 1 donne environ 74% des éléments attendus alors que le groupe 2 qui n'a pas vu l'album, en donne plus de 67%, ce qui constitue un écart relativement faible). Il apparaît donc que les illustrations et les albums n'apportent pas une très grande différence de compréhension pour le schéma global de l'histoire, qui est aussi bien retenue dans son ensemble avec les images qu'avec une écoute simple.

Les différences commencent à se repérer de manière plus significative lorsque l'on évalue la compréhension sur des détails des histoires ; pour le mythe d'Orphée, le groupe 1 qui a vu l'album a su restituer des détails plus nombreux que le groupe 2 aux questions ouvertes de l'évaluation de compréhension. Cependant, les questions de chronologie ont été mieux réussies par les élèves du groupe 2 qui n'ont pas vu les images (37% contre 68%). Ce gros écart creuse la différence et montre que pour ce mythe, les élèves du groupe 2 qui n'ont pas vu l'album, l'ont mieux compris, à 68% contre 57% pour le groupe 1.

Mais peut-on expliquer ce résultat ? Les phrases de la chronologie n'étaient issues d'aucune des deux lectures pour éviter un biais ; la remise en ordre des phrases devait vérifier la compréhension, logiquement le groupe 1 devait réussir mieux que le second. Pourquoi n'est-ce pas le cas ?

Cet exercice demande de lire et de comprendre les énoncés : le groupe 1, le plus faible, a peut-être eu des difficultés pour cela et ces élèves ont peut-être un niveau de lecture différent des autres. Il aurait, pour pallier à cela, fallu lire à haute voix, à toute la classe, les phrases au moment de l'évaluation pour éviter ce souci de lecture et expliquer les mots inconnus et les phrases difficiles à comprendre, le cas échéant. Ce résultat, qui est le seul qui va à l'encontre de nos prévisions, a donc été certainement causé par la constitution même des groupes : pour éviter que les CM1 ne soient en retrait lors des séances, du fait de leur timidité envers leurs aînés, l'enseignante a préféré les laisser tous ensemble, au sein du groupe 1 ; ce biais a effectivement été évité, mais il en a induit un second : les CM2 se retrouvaient tous dans le second groupe. Ce paramètre n'a pas faussé la totalité des résultats, mais en revanche, les CM2 avaient très probablement un niveau de lecture et de compréhension supérieur à celui des CM1, ce qui leur a permis de mieux réussir l'évaluation de chronologie qui impliquait beaucoup de lecture de phrases et une compréhension difficile à mettre en œuvre. Comme l'affirme Catherine Tauveron (1999), comprendre un texte implique "une coopération cognitive active du lecteur" qui

doit, en plus de comprendre les mots qu'il lit, lire "entre les lignes" pour comprendre les non-dits (les inférences), et mettre en relation l'ensemble des informations ainsi récupérées. Ce travail, qui est l'un des objectifs du cycle 3 en lecture, est tout juste commencé en CM1, ce qui peut expliquer les difficultés qu'auraient rencontré les élèves du groupe 1.

Pour toutes les autres parties des évaluations, les élèves qui réussissent le mieux sont ceux qui ont vu les albums : le groupe 1 pour Orphée, le groupe 2 pour Oedipe. On pourrait se demander si ce n'est pas parce que les détails sur lesquels portaient les questions étaient présents dans les illustrations de Pommaux bien plus que dans les textes d'Hélène Montardre. Les questions ouvertes ne font pas toutes allusion à des éléments qui sont seulement illustrés ; en effet, lorsque certaines demandent aux élèves de rappeler les paroles de l'oracle d'Apollon ou bien celles du Dieu des Enfers, ce ne sont pas des choses qu'Yvan Pommaux a pu représenter par l'image : les élèves étaient à égalité de ce point de vue. Cependant, certaines questions pouvaient faire indirectement appel aux représentations mentales des enfants : celle où on leur demande quel personnage rencontre Œdipe avant son arrivée à Thèbes, celles qui font allusion à des lieux comme les Enfers pour Orphée ou bien encore les questions qui demandent de rappeler le sort des héros à la fin des mythes. Les enfants qui ont vu les albums se sont vus donnés des images de ces scènes, ils n'ont donc pas eu à se créer leur propre représentation mentale, à l'inverse des élèves qui ont juste écouté le roman et qui eux, d'après la description qu'ils entendaient (des Enfers ou des personnages), ont été contraints d'essayer de se représenter tout cela d'eux-mêmes. On voit donc ici que les illustrations facilitent la tâche de compréhension, par la complémentarité ou la redondance entre le texte et les illustrations. La différence dans les résultats peut provenir de ce fait, puisque tous les lecteurs ne possèdent pas la même capacité de création d'image mentale, et donc se voir donner la représentation dans des albums peut fortement aider à la compréhension pour ceux "qui ne voient rien dans leur tête" (Giasson, 2000), c'est la force de l'utilisation de tels ouvrages pour aborder un thème aussi compliqué qu'est la mythologie.

Les dessins quant à eux, devaient avantager les élèves qui avaient vu les albums et qui pouvaient donc, de mémoire, redessiner ce qu'ils avaient vu. On aurait pu penser que les résultats seraient très favorables aux groupes ayant travaillé avec

les albums. Cependant, le dessin du sphinx est présent chez 86% des élèves du groupe 2 qui n'ont pas vu l'album, tandis que seulement 69% des élèves du groupe 1 l'ont dessiné ; Quant à Cerbère, 69% des élèves du groupe 1 qui ont eu simplement la description orale ont su le dessiner, contre 71% des élèves qui ont vu les illustrations. Les élèves ont dû remplir ces questionnaires en une seule séance par mythe (les questions ouvertes, la chronologie et le dessin) ; le fait que moins d'élèves du groupe 1 aient pu dessiner le sphinx (alors que l'on s'attendait à ce que ce soit ce groupe qui réussisse le mieux) peut provenir d'un manque de temps : comme nous l'avons déjà évoqué, le résultat plus faible qu'espéré pour la chronologie résulte peut-être de difficultés de lecture et de compréhension. Aussi, le temps que ces élèves ont passé en plus des CM2 (groupe 2) à essayer de lire et comprendre ces nombreuses phrases a sûrement été autant de temps perdu pour dessiner, ce qui pourrait expliquer que seulement 69% des élèves du groupe ont fourni un dessin, et qui ne voudrait donc pas dire que les élèves qui ont vu les illustrations ont moins bien réussi cette évaluation. On peut aussi supposer qu'une description fine dans un texte, même sans illustrations, porte plus en mémoire qu'une illustration qui n'est pas accompagnée d'une description fine, car il faut que les élèves, à ce moment précis, en plus d'écouter l'histoire, se concentrent sur l'image qui apporte des éléments qui ne sont pas apportés par le texte : si l'enfant n'est pas attentif, il oublie. Ce point pourrait être intéressant à étudier par ailleurs, pour savoir qu'est-ce qui favorise la meilleure compréhension possible ? Est-ce la redondance ou la complémentarité entre image et texte dans les albums ?

Il a également été demandé aux élèves, dans un questionnaire final de ressenti, quel mythe ils ont préféré, pourquoi, ainsi que les choses qui les ont aidé à comprendre les albums de Pommaux. Les 2/3 de la classe (19 élèves) ont dit avoir préféré le mythe raconté avec l'album, et beaucoup d'élèves ont précisé d'eux-mêmes que c'était grâce à la présence des images (certains ont même écrit que celles-ci les avaient aidé à comprendre). De plus, à la question "Qu'est-ce qui t'a aidé à comprendre le mythe raconté par Yvan Pommaux ?", 17 élèves ont répondu "les images". Les autres élèves ont souvent dit avoir été aidés par les mots de l'auteur et sa façon de raconter. Ce questionnaire montre bien l'intérêt que portent les enfants au support album : ce n'est pas parce qu'ils grandissent qu'ils n'aiment plus ces livres ; ils les attirent toujours, qui plus est lorsqu'ils racontent des histoires compliquées car les images aident les enfants, qui le reconnaissent d'eux-mêmes. Nous en revenons à ce que les auteurs

écrivent quant aux processus de compréhension : lire n'est pas simplement décoder des mots, c'est également mettre en œuvre de nombreux processus cognitifs de traitement des données et de mise en relation de celles-ci (Tauveron, 2002) ; pour ce faire, les élèves mettent en place une imagerie mentale, qui les aide à se représenter et à retenir ce qu'ils lisent et comprennent. Les albums pallient les différences qui peuvent exister entre les lecteurs en apportant à tous des représentations (Giasson, 2000). C'est grâce à ce don, cette aide de l'auteur, que les élèves peuvent aborder des sujets de plus en plus compliqués à comprendre, et la mythologie en est un bon exemple : les élèves de la classe testée ont préféré, pour toutes ces raisons, découvrir les mythes avec les supports albums.

Nous avons pensé que proposer à ces élèves les albums d'Yvan Pommaux pour aborder ce thème de la mythologie allait faciliter la compréhension des histoires et de leurs nombreux détails. Après l'analyse des résultats, nous constatons en effet de meilleurs résultats, de manière générale, dans les groupes d'élèves qui ont écouté et vu les albums : ils restituent dans des écrits de travail plus d'éléments des mythes, et lors de questionnaires de compréhension ils montrent une meilleure performance dans la compréhension fine en se souvenant de détails plus précis et plus nombreux que ceux que donnent les élèves qui ont simplement entendu les histoires lues à partir des romans d'Hélène Montardre.

Cette étude m'a permis de me rendre compte du grand intérêt des albums, mais surtout du fait qu'il n'est absolument pas à abandonner une fois passé le cycle 1 : au delà des a priori que je pouvais avoir, me disant que des livres illustrés ne seraient pas forcément très appréciés par des plus grands, je me suis aperçue que d'une part, ils aiment encore ce type d'ouvrage, et d'autre part, que ceux-ci leurs sont d'une grande aide à la compréhension, justement grâce à leurs illustrations et leurs nombreux avantages pour le lecteur. C'est quelque chose que je réinvestirai dans ma carrière d'enseignante, car les albums sont à juste titre de très bons supports de travail dans tous les cycles de l'école primaire.

## **CONCLUSION**

Pour conclure, cette recherche m'a permis d'aborder la lecture au Cycle 3, et plus particulièrement la lecture d'album et ses avantages. Si l'on a l'habitude de penser que les albums sont particulièrement réservés aux élèves de maternelle, une expérimentation comme celle-ci nous prouve le contraire, et met en lumière le rôle majeur des illustrations, clés des albums.

La mythologie grecque est un patrimoine qu'il faut transmettre à nos élèves en cycle 3 pour les préparer aux programmes du collège et leur forger une culture commune. Il n'est pourtant pas chose aisée pour des élèves de CM2 que de comprendre les rouages et la complexité de telles histoires. Nous voulions vérifier si aborder les mythes avec les albums d'Yvan Pommaux faciliterait leur compréhension, en supposant que les illustrations aideraient les élèves à mieux comprendre et à retenir plus de détails. Notre étude, qui s'est appuyée sur la comparaison entre la découverte et surtout la compréhension des mythes d'Orphée et d'Œdipe par les albums d'Yvan Pommaux d'un côté, et les romans d'Hélène Montardre de l'autre, a su montrer l'importance des illustrations d'un album. Si les auteurs comme Jocelyne Giasson mettent en avant l'intérêt de ces dernières dans les processus de compréhension, c'est avant tout par l'aide que cela apporte au lecteur : les images que proposent les auteurs des albums pour compléter ou répéter le propos du texte lui sont d'une grande utilité puisqu'elles lui évitent le –parfois difficile- processus cognitif de création d'une image mentale. Cette dernière ainsi offerte au lecteur permet d'enregistrer plus rapidement et plus facilement les informations dans la mémoire de travail. Nous avons observé sur notre classe de CM1-CM2 qu'en effet, en majorité, les élèves qui s'étaient vus offrir les images d'Yvan Pommaux comme supplément à la narration des mythes ont su retenir, comprendre et restituer plus de détails des histoires, même si cela ne les a pas toujours avantagés. Là se trouvent les limites de notre étude : aurait-ce été la même constatation dans une autre classe de CM2, avec des élèves de niveau différent en lecture ? Le dispositif pédagogique évitait-il suffisamment de biais pour refléter au mieux l'impact du travail des albums sur la compréhension en mythologie ? Nous avons tenté de les éviter au mieux afin de mener une recherche la plus juste qu'il soit, mais nous pourrions supposer qu'elle puisse nécessiter des recherches

complémentaires qui montreraient dans quels cas les images peuvent être une aide à la compréhension, car certains résultats montrent aussi que parfois, le texte et ses détails peuvent suffir à une bonne intégration des histoires relatées.

## BIBLIOGRAPHIE

BRICOUT (B.). *Le regard d'Orphée : les mythes littéraires de l'Occident*, Paris, Seuil, 2001.

BUCHETON (D.), CHABANNE (J-C.), "Un autre regard sur les écrits des élèves : évaluer autrement", [en ligne]. *Repères* n°26-27 2002/2003, pp.123-148. Disponible sur : [http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/reperes/INRP\\_RS026-027\\_10.pdf](http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/reperes/INRP_RS026-027_10.pdf). Consulté le 29/05/2015.

CHELEBOURG (C.), MARCOIN (M.), *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2007.

COMBE (D.), *Les genres littéraires*, Paris, Hachette, 1992.

COMMELIN (P.), *Mythologie grecque et romaine*, Paris, Pocket, 1994.

DUFLOCQ (I.), PRUZINA (M-H.), *Littérature de jeunesse : conte et mythologie*. [en ligne]. Document Télémaque, Animation pédagogique CDDP Melun, 2007. Disponible sur : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/document/mytho-anim.htm>. Consulté le 25/01/14.

ESCARPIT (D.), *La littérature de jeunesse, itinéraires d'hier à aujourd'hui*, Paris, Magnard, 2008.

ETIENNE (B.), "Présentation. L'écriture aggrave la pensée" [en ligne], *Le français d'aujourd'hui*, 2011/3 n°174, 2011. Disponible sur : [http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=LFA\\_174\\_0003](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=LFA_174_0003). Consulté le 04/06/2015.

FAYOL (M.), GAONAC'H (D.), "La compréhension : une approche de psychologie cognitive", dans *Aider les élèves à comprendre*, Paris, Hachette Education, 2003.

GIASSON (J.), *La compréhension en lecture*, De Boek Université, 2000.

GRIMAL (P.), *La mythologie grecque*, Paris, PUF, 1972.

LEVI-STRAUSS (C.), *Anthropologie structurale*, Chapitre XI « La structure des mythes », Paris, Pocket, 1958.

MACEDO-ROUET (M.), *Le multimédia : une aide à la compréhension*. [en ligne]. CNDP Agence Usage TICE, 2006. Disponible sur : <http://www.cndp.fr/agence-usages-tice/que-dit-la-recherche/le-multimedia-une-aide-a-la-comprehension-21.htm>. Consulté le 17/05/2015.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *Bulletin Officiel, Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*, Hors-série n°1 du 14 Février 2002.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *Bulletin Officiel, Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire*, Hors-série n°3 du 19 Juin 2008.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *La littérature à l'école. Liste de références, Cycle 2*, 2013. Disponible sur : [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/80/6/LISTE\\_DE\\_ReFeRENCE\\_CYCLE\\_2\\_2013\\_238806.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/80/6/LISTE_DE_ReFeRENCE_CYCLE_2_2013_238806.pdf), consulté le 12/02/2014.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *La littérature à l'école. Liste de références, Cycle 3*, 2013. Disponible sur : [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/80/9/LISTE\\_DE\\_ReFeRENCE\\_CYCLE\\_3\\_2013\\_238809.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/80/9/LISTE_DE_ReFeRENCE_CYCLE_3_2013_238809.pdf), consulté le 12/02/2014.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *Liste de lectures pour les collégiens*, 2012. Disponible sur : <http://eduscol.education.fr/pid26480/liste-de-lectures-pour-les-collegiens.html>, consulté le 12/02/2014.

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, *Socle Commun de Connaissances et de Compétences*, Décret du 11 Juillet 2006.

MONTARDRE (H.), *La malédiction d'Oedipe*, Paris, Nathan, 2013.

MONTARDRE (H.), *Orphée aux Enfers*, Paris, Nathan, 2013.

NIERES-CHEVREL (I.), « L'évolution des rapports entre le texte et l'image dans la littérature pour enfants », dans *L'enfance à travers le patrimoine écrit*, Actes du colloque, coéd. ARALD, FFCB, Bibliothèque d'Annecy, 2001.

NIERES-CHEVREL (I.), *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, 2009.

POMMAUX (Y.), *Œdipe l'enfant trouvé*, Paris, L'école des loisirs, 2010.

POMMAUX (Y.), *Orphée et la morsure du serpent*, Paris, L'école des loisirs, 2009.

POMMAUX (Y.), *Thésée, comment naissent les légendes*, Paris, L'école des loisirs, 2007.

POMMAUX (Y.), *Troie, la guerre toujours recommencée*, Paris, L'école des loisirs, 2012.

POMMAUX (Y.), *Ulysse aux mille ruses*, Paris, L'école des loisirs, 2011.

POSLANIEC (C.), *(Se) former à la littérature de jeunesse*, Paris, Hachette Livre, 2008.

TAUVERON (C.), « Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant » p.9-38, dans *Comprendre et interpréter les textes à l'école*, Repères n°19/1999, Paris, INRP, 1999.

TAUVERON (C.), *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM*, Paris, Hatier, 2002.

VAN DER LINDEN (S.), *Album[s]*, De Facto, Actes Sud, 2013.

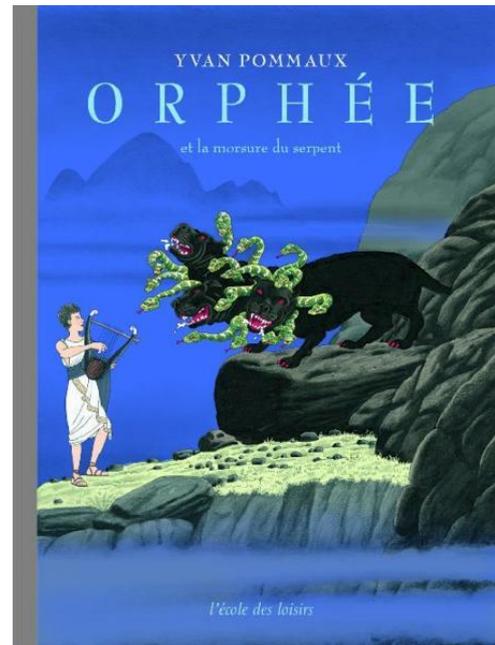
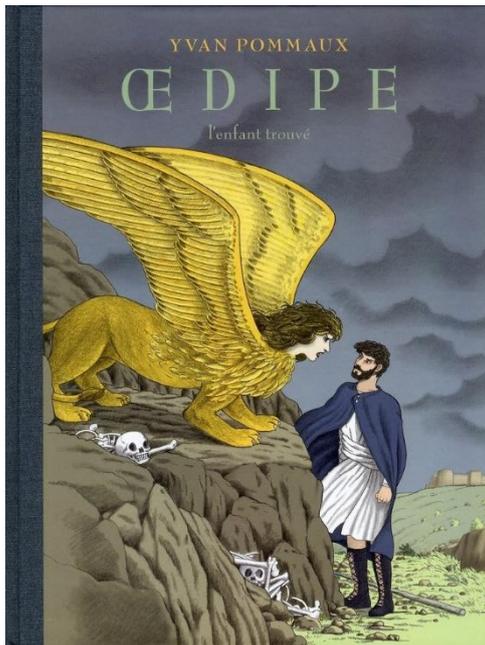
VAN DER LINDEN (S.), « L'album en liberté », dans *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, Colloque de Cerisy, Gallimard jeunesse, 2005.

VAN DER LINDEN (S.), *Lire l'album*, Le Puy en Velay, L'atelier du Poisson soluble, 2006.

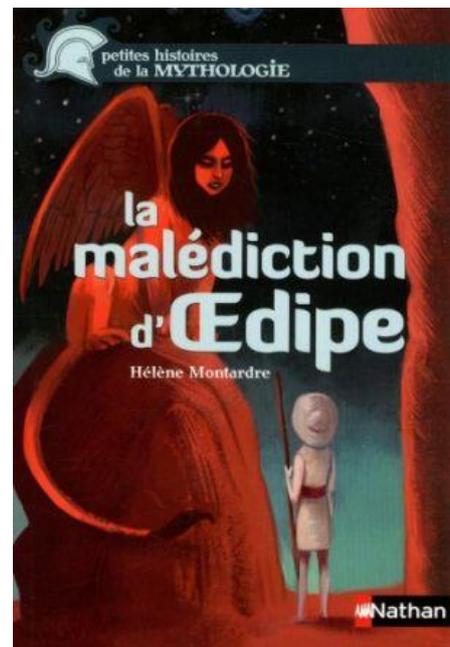
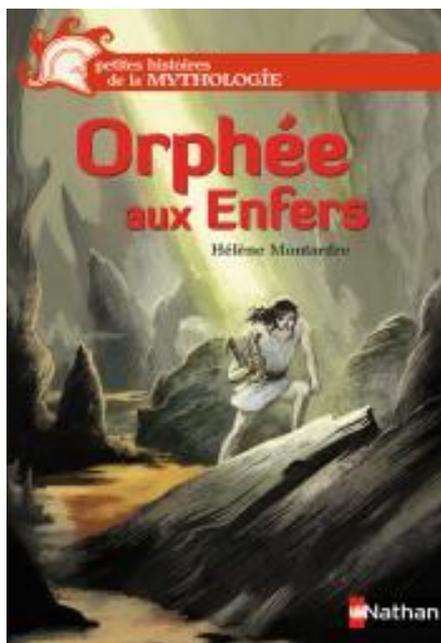
## **ANNEXES**

- Annexes 1** – Les couvertures des albums d'Yvan Pommaux
- Annexes 2** – Les couvertures des romans d'Hélène Montardre
- Annexe 3** – Fiche de séquence
- Annexe 4** – Les fiches de préparation des séances 1 et 2
- Annexes 5** – Les questionnaires
- Annexe 6** – Le questionnaire de ressenti

**Annexes 1 – Les couvertures des albums d'Yvan Pommaux**



**Annexes 2 – Les couvertures des romans d'Hélène Montardre**



### Annexe 3 – Fiche de séquence

#### Fiche de séquence - Orphée et OEdipe à travers Pommaux

Séance	Nom/Objectifs	Activités	Matériel/Modalités
1 45mn	<b>Orphée</b> : Première lecture + 1ères impressions  Découvrir le 1er mythe ; recueillir les premiers éléments de compréhension	- <u>Découverte du mythe</u> (15 min) : Groupe A avec album, groupe B sans album - <u>Raconter l'histoire</u> (15 min) : quelques idées <b>écrites</b> (personnages, actions) - <u>Affinage de la compréhension</u> (15 min) : échange <b>oral</b> , hypothèses sur la suite de l'histoire	2 groupes Feuille + stylo pour écrit de travail
2 45mn	<b>Orphée</b> : Seconde lecture + Q° compréhension  Terminer la lecture du 1er mythe ; échanger sur sa compréhension globale	- <u>Découverte du mythe</u> : Groupe A avec album, groupe B sans album - <u>Raconter l'histoire</u> (15 min) : raconte toute l'histoire en quelques phrases <b>écrites</b> . - <u>Retour sur la compréhension</u> (15 min) : échange <b>oral</b> : a-t-on mieux compris que la ère fois ? Hypothèses vérifiées ?	2 groupes Feuille + stylo pour écrit de travail
3 45mn	<b>OEdipe</b> : Première lecture + 1ères impressions  Découvrir le 2nd mythe ; recueillir les premiers éléments de compréhension	- <u>Découverte du mythe</u> : Groupe B avec album, groupe A sans album - <u>Raconter l'histoire</u> (15 min) - <u>Affinage de la compréhension</u> (15 min)	2 groupes Feuille + stylo pour écrit de travail
4 45mn	<b>OEdipe</b> : Seconde lecture + Q° compréhension  Terminer la lecture du 2nd mythe ; échanger sur sa compréhension globale	- <u>Découverte du mythe</u> : Groupe B avec album, groupe A sans album - <u>Raconter l'histoire</u> (15 min) - <u>Retour sur la compréhension</u> (15 min)	2 groupes Feuille + stylo pour écrit de travail

<p>5 et 6</p> <p>30 à 45mn</p>	<p><b>Questionnaires</b> : quelle compréhension pour chaque mythe ? Une séance pour Orphée, une pour Oedipe</p> <p>Recueillir des réponses d'élèves pour voir quel mythe a été le mieux compris et comparer la lecture avec/sans Pommaux</p>	<p>Répondre à quelques <u>questions de synthèse sur les 2 mythes</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Questions ouvertes attendant une phrase de réponse (portant sur les personnages, lieux, actions)</li> <li>- Chronologie à reconstituer</li> <li>- Dessin pour illustrer ce qui a été compris des caractéristiques d'un personnage</li> </ul>	<p>Classe entière</p> <p>Fiches questionnaires</p> <p>Ecrit individuel</p>
<p>7</p> <p>30 à 45mn</p>	<p><b>Questionnaire</b> sur le ressenti général</p> <p>Recueillir les avis des élèves sur la modalité de travail/le mythe qu'ils ont préféré.</p>	<p>Répondre à un <u>questionnaire de synthèse sur toute la séquence</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La modalité de travail préférée : avec album ou sans, pourquoi</li> <li>- Les difficultés de compréhension ; les facteurs l'ayant aidée</li> <li>- Le mythe le mieux compris / le mythe préféré ; pourquoi</li> </ul>	<p>Classe entière</p> <p>Questionnaire de ressenti</p> <p>Ecrit individuel</p>

#### Annexe 4 – Les fiches de préparation des séances 1 et 2

<u>Orphée : première approche du mythe</u>				
<u>NIVEAU :</u> Cycle 3 - CM1/CM2		<u>Discipline :</u> Littérature - compréhension		
<u>Place de la séance dans la séquence</u> 1/7		<u>Temps total</u> 45 minutes	<u>Matériel</u> - Album de Pommaux <i>Orphée et la morsure du serpent</i> - Roman <i>Orphée aux Enfers</i> - Feuilles et stylos pour les premières réflexions	
<u>OBJECTIFS</u>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Découvrir une œuvre du patrimoine à partir de deux supports selon les groupes d'élèves : album de Pommaux ou texte lu sans illustration</li> <li>- Découvrir la première partie du mythe d'<i>Orphée</i></li> <li>- Recueillir les premiers éléments compris par les élèves</li> </ul>		
<u>TEMPS</u>	<u>DEROULEMENT</u>		<u>Objectifs spécifiques</u>	<u>DISPOSITIF</u>
	Enseignant	Elèves		
15 min	<u>Découverte du mythe : lecture par l'enseignante</u>			
	<p>Division de la classe en deux groupes : groupe A avec M-C. Mouton, groupe B avec L. Guiffrey.</p> <p>Les enseignantes lisent le texte pendant 15 minutes, soit environ la moitié du mythe. Le groupe avec L. Guiffrey écoute le mythe raconté par Pommaux et l'enseignante montre les illustrations au fur et à mesure. Le groupe avec M-C Mouton ne voit pas d'illustrations et écoute seulement la lecture du texte de H. Montardre.</p>	<p>Ecoute silencieuse du texte. Observation des illustrations pour le groupe B.</p>	<p>Découvrir une œuvre du patrimoine : le mythe d'Orphée.</p> <p>Ecouter et comprendre une histoire lue par l'enseignante.</p>	<p>Ecoute de l'histoire lue par l'enseignante.</p> <p>2 demi-groupes.</p>

15 min	<u>Raconter l'histoire : quel niveau de compréhension pour les élèves ?</u>			
	<p>Après la lecture l'enseignante appelle les élèves à s'installer à leur table et prendre une feuille.</p> <p><b>Consigne : Essayez de raconter l'histoire, ce que vous en avez compris, les personnages dont vous vous souvenez.</b></p> <p>Rappeler qu'il n'est pas utile de construire un texte, cet exercice vise à noter des idées : tout ce qui leur vient en tête sur l'histoire. (Ecrit de travail).</p> <p>Pendant l'écriture l'enseignante circule et repère des travaux qui montrent des différences de compréhension : ceux qu'il faudra lire en phase 3.</p>	<p>Les élèves prennent place à leur table puis ont un quart d'heure pour écrire ce qu'ils ont compris : qui sont les personnages, que leur arrive-t-il...</p> <p>Exercice individuel à remettre à l'enseignante à la fin de la séance pour garder la trace de la première compréhension.</p>	<p>Restituer l'histoire entendue en quelques phrases/idées.</p>	<p>Ecrit, exercice individuel.</p> <p>2 demi-groupes.</p>
15 min	<u>Affinage de la compréhension : discussion de groupe</u>			
	<p>L'enseignante lance un moment d'échange oral sur l'histoire.</p> <p>Demander à quelques élèves de lire leur production.</p> <p>Lancer la discussion à partir des lectures : demander aux élèves qui est d'accord ou non avec ce qui a été dit, argumenter, lister les personnages, les actions.</p> <p>A la fin de l'échange, demander aux élèves d'émettre des hypothèses sur la suite de l'histoire. Les noter : elles sont un indicateur supplémentaire sur la compréhension de l'histoire.</p>	<p>Quelques élèves lisent leur production.</p> <p>Un moment de débat permet ensuite à tous de dire ce qu'ils ont compris, répondre aux questions de l'enseignante, argumenter pour justifier leurs propos et expliquer leur point de vue aux camarades qui n'ont pas compris ou qui ont compris autre chose.</p>	<p>Affiner la compréhension.</p> <p>Argumenter, justifier, échanger, exprimer son point de vue.</p> <p>Emettre des hypothèses sur la suite de l'histoire.</p>	<p>Echange oral élèves/enseignant</p> <p>2 demi-groupes.</p>

**Orphée : Deuxième lecture et compréhension globale**

<b><u>NIVEAU :</u></b>		<b><u>Discipline :</u></b>		
Cycle 3 - CM1/CM2		Littérature - compréhension		
<b><u>Place de la séance dans la séquence</u></b>		<b><u>Temps total</u></b>	<b><u>Matériel</u></b>	
2/7		45 minutes	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Album de Pommaux <i>Ulysse aux mille ruses</i></li> <li>- Roman <i>Orphée aux Enfers</i></li> <li>- Feuilles et stylos pour la production écrite</li> </ul>	
<b><u>OBJECTIFS</u></b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Découvrir une œuvre du patrimoine à partir de deux supports selon les groupes d'élèves : album de Pommaux ou texte lu sans illustration</li> <li>- Connaître le mythe d'<i>Orphée</i></li> <li>- Faire état de la compréhension du mythe par les élèves</li> </ul>		
<b><u>TEMPS</u></b>	<b><u>DEROULEMENT</u></b>		<b><u>Objectifs spécifiques</u></b>	<b><u>DISPOSITIF</u></b>
	Enseignant	Elèves		
15 min	<b><u>Découverte du mythe : lecture par l'enseignante</u></b>			
	<p>Reprise des deux groupes constitués précédemment : groupe A avec M-C. Mouton, groupe B avec L. Guiffrey.</p> <p>Les enseignantes lisent la deuxième partie du texte pendant 15 minutes.</p> <p>Le groupe avec L. Guiffrey écoute le mythe raconté par Pommaux et l'enseignante montre les illustrations au fur et à mesure.</p> <p>Le groupe avec M-C Mouton ne voit pas d'illustrations et écoute seulement la lecture du texte de H.Montardre.</p>	<p>Ecoute silencieuse du texte.</p> <p>Observation des illustrations pour le groupe B.</p>	<p>Découvrir une œuvre du patrimoine : le mythe d'Orphée.</p> <p>Ecouter et comprendre une histoire lue par l'enseignante.</p>	<p>Ecoute de l'histoire lue par l'enseignante.</p> <p>2 demi-groupes.</p>

15 min	<b>Raconter l'histoire : quel niveau de compréhension pour les élèves ?</b>			
	<p>Après la lecture l'enseignante appelle les élèves à s'installer à leur table et prendre une feuille.</p> <p><b>Consigne : Maintenant que nous avons lu le mythe en entier, essayez de raconter toute l'histoire, ce que vous en avez compris, les personnages dont vous vous souvenez.</b></p> <p>Rappeler qu'il n'est pas utile de construire un texte, cet exercice vise à noter des idées : tout ce qui leur vient en tête sur l'histoire. (Ecrit de travail).</p> <p>Pendant l'écriture l'enseignante circule et repère des travaux qui montrent des différences de compréhension : ceux qu'il faudra lire en phase 3.</p>	<p>Les élèves prennent place à leur table puis ont un quart d'heure pour écrire ce qu'ils ont compris : qui sont les personnages, que leur arrive-t-il...</p> <p>Exercice individuel à remettre à l'enseignante à la fin de la séance pour garder la trace de la compréhension sur l'ensemble de l'histoire.</p>	<p>Restituer l'histoire entendue en quelques phrases/idées.</p>	<p>Ecrit, exercice individuel.</p> <p>2 demi-groupes.</p>
15 min	<b>Retour sur la compréhension : discussion orale</b>			
	<p>L'enseignante lance un moment d'échange oral sur l'histoire.</p> <p>Demander à quelques élèves de lire leur production.</p> <p>Lancer la discussion à partir des lectures : demander aux élèves qui est d'accord ou non avec ce qui a été dit, argumenter, lister les personnages, les actions.</p> <p>Demander aux élèves si les hypothèses faites à la séance précédente ont été vérifiées et donc si on avait bien compris.</p>	<p>Quelques élèves lisent leur production.</p> <p>Un moment de débat permet ensuite à tous de dire ce qu'ils ont compris, répondre aux questions de l'enseignante, argumenter pour justifier leurs propos et expliquer leur point de vue aux camarades qui n'ont pas compris ou qui ont compris autre chose.</p> <p>Ils reviennent sur les hypothèses faites en S1.</p>	<p>Affiner la compréhension.</p> <p>Argumenter, justifier, échanger, exprimer son point de vue.</p> <p>Avoir un regard réflexif sur les hypothèses faites en S1.</p>	<p>Echange oral élèves/enseignant</p> <p>2 demi-groupes.</p>

**Annexe 5 – Les questionnaires**

**Prénom** : .....

**Questions de compréhension**

**Orphée**

*Réponds aux questions avec des phrases courtes.*

1. Qu'est-ce qu'une lyre ?

.....

2. Quel pouvoir donne-t-elle à Orphée lorsqu'il s'en sert ?

.....

2. Comment s'appelle l'épouse d'Orphée et que lui arrive-t-il ?

.....

3. Où se rencontrent Orphée et Hadès ?

.....

4. A quelles conditions Orphée peut-il retrouver sa femme ?

.....

5. Qu'arrive-t-il à Orphée une fois qu'il se retrouve seul ?

.....

Numérote les phrases suivantes pour reconstituer la chronologie du mythe d'Orphée.

Malgré les recommandations du roi des Enfers, Orphée se retourna pour contempler sa femme, dès qu'il aperçut la lumière du monde des vivants. Mais il n'avait pas respecté l'engagement.

Un jour il rencontra Eurydice, une belle jeune femme dont il tomba amoureux. Ils se marièrent mais la toute nouvelle épouse d'Orphée fût mordue et tuée par une vipère.

Eurydice fût emportée dans les profondeurs des enfers, laissant Orphée seul à la sortie du tunnel.

Orphée avait un réel don pour la musique et la poésie. Grâce à sa musique, il charmait les Hommes, les végétaux, les arbres, les rochers et même les êtres les plus atroces ne résistaient pas à l'envoûtement de son chant.

Orphée erra sans savoir où aller, à pleurer la mort de sa bien-aimée. Les femmes de Thrace à qui il ne prêtait pas attention étaient toujours aussi jalouses de son amour pour Eurydice. Elles le tuèrent cruellement.

Orphée entreprit un long chemin semé d'obstacles pour rencontrer Hadès dans le Monde des Morts, à qui il implora le droit de retrouver sa femme.

Dessine Cerbère.

**Prénom** : .....

## **Questions de compréhension**

### **Oedipe**

*Réponds aux questions avec des phrases courtes.*

1. Quelles sont les paroles de l'oracle consulté par Oedipe ?

.....

2. Comment s'appellent les parents d'Oedipe ? Qu'apprennent-ils de l'oracle d'Apollon ?

.....

3. Qui Oedipe rencontre-t-il juste avant d'arriver à Thèbes ? Décris ce personnage.

.....

4. Peux-tu rappeler l'énigme qu'Oedipe réussit à résoudre ?

.....

5. Que fait Oedipe une fois qu'il apprend que l'oracle de Delphes s'est réalisé ?

.....

Numérote les phrases suivantes pour reconstituer la chronologie du mythe d'Ulysse.

La peste entra dans Thèbes et les habitants réclamèrent au roi d'agir. Il fit appel à l'oracle qui révéla que celle-ci se calmerait lorsque le meurtrier de Laïos serait puni.

Oedipe, le fils du roi, fût adopté par un berger de Corinthe. Il consulta des années plus tard l'oracle qui lui confia la même chose. Ne voulant pas que celui-ci se réalise, il décida de ne pas retourner chez lui et prit la route.

Oedipe apprit de la bouche de sa femme l'oracle qu'elle avait reçu à la naissance de son fils et le nouveau roi comprit la vérité. Jocaste se tua et lui se creva les yeux.

En chemin il rencontra un voyageur qu'il tua à la suite d'une violente altercation. Cet homme était en réalité Laïos, son père. Puis il arriva près de Thèbes où le sphinx qui semait la terreur sur la ville l'obligea à répondre à son énigme. Oedipe réussit à répondre, le sphinx se tua et les thébains, très reconnaissants, le prirent pour roi : il épousa alors Jocaste, sa mère.

A Thèbes vivait un roi, Laïos, et sa femme Jocaste. Le roi, lorsqu'il apprit qu'il allait avoir un héritier, alla consulter l'oracle de Delphes qui lui révéla que son fils le tuerait avant d'épouser sa mère. Effrayé il décida de l'abandonner.

Dessine le sphinx.

**Annexe 6** – Le questionnaire de ressenti

**Questionnaire de ressenti**  
**"Mythologie : Orphée et Oedipe"**

*Réponds à ces questions, elles vont m'aider à analyser tous les travaux que nous avons réalisés ensemble. Je souhaite aussi savoir ce que tu as aimé ou n'as pas aimé pour la prochaine fois que je travaillerai ce thème avec des élèves.*

1. Connaisais-tu ces deux histoires avant que nous les lisions ensemble ?

.....

2. Quel mythe est ton préféré : Oedipe ou Orphée ? Pourquoi ?

.....

3. Laquelle des deux lectures as-tu préféré et pourquoi ?

.....

4. Quel mythe a été pour toi le plus facile à comprendre ? Pourquoi ?

.....

5. Qu'est-ce qui t'a aidé à comprendre le mythe raconté par Yvan Pommaux ?

.....

6. Quel est le mythe qui a été le plus difficile à comprendre pour toi et pourquoi ?

.....

Laure GUIFFREY

## **La mythologie racontée aux enfants : étude et exploitation pédagogique**

Résumé :

Raconter la mythologie grecque à des enfants de cycle 3 peut paraître simple. Ce patrimoine fait partie intégrante de la culture commune qu'il faut leur transmettre pendant leur scolarité. Mais ces histoires sont très complexes, comportent de nombreux personnages et péripéties qui sont autant d'éléments à retenir et à relier entre eux pour comprendre les mythes. La compréhension résulte de la mise en oeuvre de nombreux processus cognitifs qui sont parfois difficiles à supporter pour le lecteur. Aussi les albums, dans lesquels les illustrations jouent un rôle très important sont très utiles, car les images permettent d'apporter des éléments pour aider à comprendre le texte.

Cette étude a cherché à vérifier si effectivement les mythes étaient mieux compris après une découverte grâce aux albums d'Yvan Pommaux et leurs nombreuses illustrations. Les questionnaires de compréhension proposés aux élèves ont globalement montré de meilleurs résultats pour les élèves qui avaient vu les albums, ce qui confirme l'importance des illustrations pour la compréhension.

Mots clés : Littérature de jeunesse, mythologie, Yvan Pommaux, compréhension.

## **Relating mythology to children : research and teaching test**

Summary :

Relating greek mythology to 11 years old children can appear simple. This heritage is a part of common culture that teachers have to pass on to them during their school years. But there are very difficult stories, with a lot of characters and actions. Children have to understand and link all these components in order to understand the myth. The understanding is the result of lots of cognitive process, sometimes difficult to stand for the reader. Albums are very useful because of their pictures, because it bring new components, which help to understand the text.

This study searched to confirm if myth were better understood after a discovery thanks to Yvan Pommaux's albums and their numerous pictures. Understanding tests which were given to the pupils showed on the whole better results for the groups who had seen the albums : it confirms the importance of pictures for understanding.

Keywords : Youth literature, mythology, Yvan Pommaux, understanding.